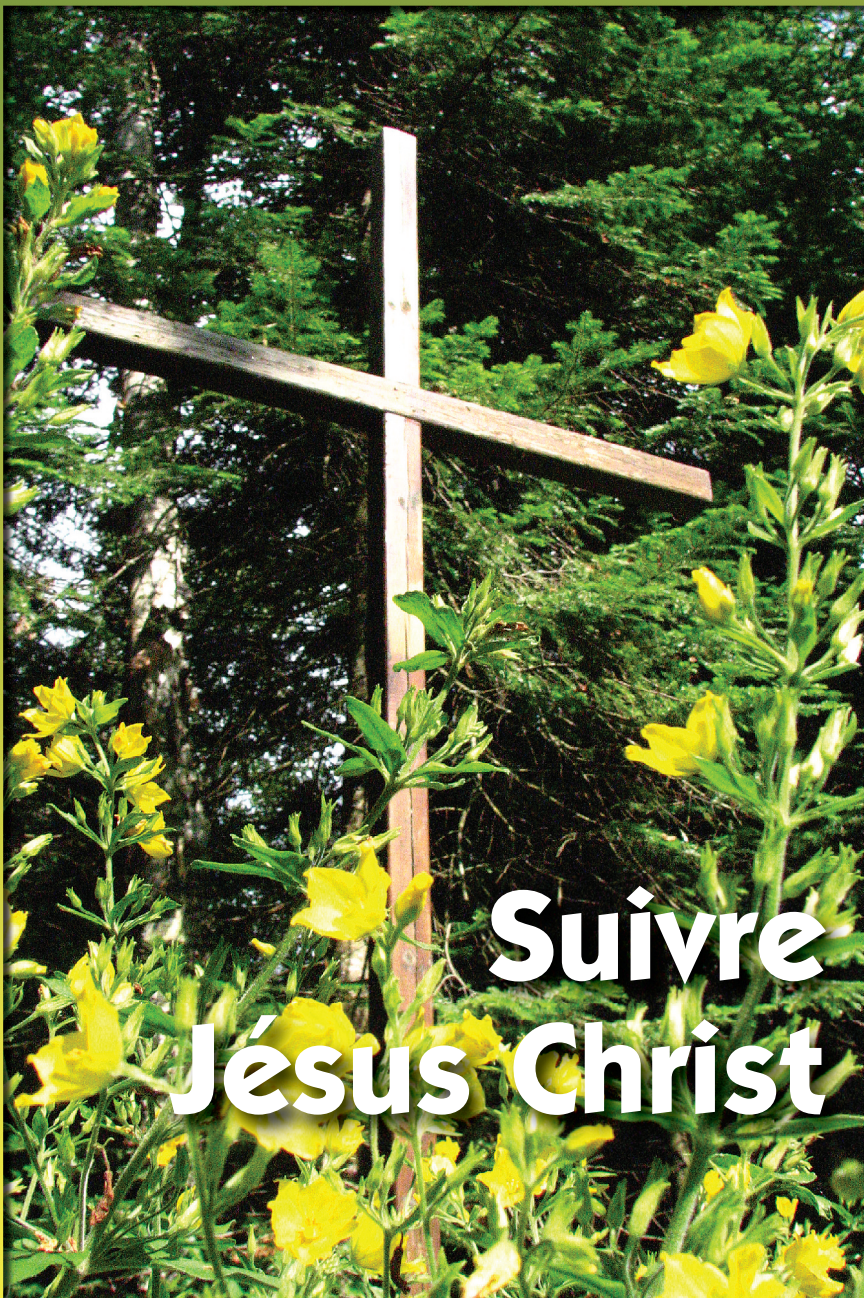


EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 68 No. 2

Mars - avril 2010



**Suivre
Jésus Christ**

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

Sommaire

Vol. 68 No. 2 Mars - avril 2010



Prélude

Une question d'amour 65
Micheline Marcoux, m.i.c.

Dossier - Voeux et engagements divers



Des voeux pour vivre et donner vie 67
Daniel Cadrin, o.p.

Le « grand projet » d'une vie et l'appel 77
André Charbonneau, s.j.

« Mon désir : Être prêtre dans le monde » 90
Entrevue - Serge Vallée et Jonathan Guilbault

Diversité dans les Instituts séculiers 94
Marie-Paule Malenfant



Espace de gratuité 98

Partenariat

Des Rouges au hockey au rouge des Rédemptoristes 100
Groupe Cailloux - Annie Laberge, o.ss.r.



Réflexion

**Fidélité surprenante à l'Esprit...
l'à-venir du « charisme »** 105
Alain Ambeault, c.s.v.

**Pauvreté religieuse : défi prophétique
à la première économie mondiale - Partie B** 110
Sandra M. Schneiders, i.h.m.

Administration et secrétariat

1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal,
Québec, Canada, H2K 3M3

Téléphone : 514 523-4808

Télécopieur : 514 523-8621

Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Convention de la poste-publications N° 40011751.
N° d'enregistrement 9280. Retourner toute corres-
pondance ne pouvant pas être livrée au Canada au
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, QC, Canada
H2K 3M3. Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Photos couverture et endos : Rick van Lier, o.p.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.

Tél. : **514 523-4808**

Télec. : 514 523-8621

Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat

Rita Richard, s.p.

Comité de rédaction

Micheline Marcoux, m.i.c.

Rick van Lier, o.p., Serge Vallée, c.c.n.

Michelle Audet, r.s.r.

Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*

Mireille Éthier, laïque associée

Conception graphique

Michel Archambault, www.grafismack.ca

Impression

Imprimerie Lemire

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Numéro international des publications

en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques

Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR001



Photo : Rick van Lier, o.p.

Abonnements

**La revue paraît
cinq (5) fois par année**

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 35 \$ soutien : 45 \$
au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

Pour la France

Sr Geneviève Calmettes
82 rue de Lavazière
81 000 ALBI FRANCE

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban

Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

don à la revue _____ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement



Retourner avec votre paiement à :

Revue En son Nom

1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3



Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»
pour nos dépenses d'envoi postal



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

Une question d'amour

Dans la fraîcheur d'un nouveau printemps, parler d'engagement « à vie » semble d'une époque révolue, pour plusieurs aujourd'hui. Alors comment les vœux ou autres formes d'engagement dans la vie consacrée ou la prêtrise sont-ils signifiants pour nous, pour ceux et celles en formation... et surtout, en quoi sont-ils porteurs de sens pour notre monde? Comment en parler, comment les comprendre et surtout comment en vivre et même décider de s'engager ainsi en 2010?

Dans un livre récent sur le sujet, *Risquer Jésus-Christ, Une relecture des vœux*, Simon-Pierre Arnold, o.s.b., puise aux sources bibliques, pour éclairer notre réalité contemporaine. Il nous remet dans la pédagogie de Dieu et dans l'attitude de Jésus avec les gens de son temps. C'est une invitation à se remettre en question, à se convertir, à revenir aux fondements même de la vie religieuse. Lui et d'autres, dans un vocabulaire renouvelé, travaillent à une mise à jour de l'expérience des vœux pour aider à en redécouvrir le sens et le rôle prophétique. Ils parlent de cette aventure de foi et d'alliance, authentique réponse d'amour dans la liberté. À la suite de Jésus, oser le don de sa vie, professer les vœux ou des promesses, c'est avant tout une question d'amour, et ce, dans le clair-obscur du mystère pascal... pour « une vie en abondance » (cf. Mc 8, 34-35; Jn 15-17).

Après avoir situé chacun des vœux dans la vie religieuse, Daniel Cadrin, o.p., propose des pistes de réflexion en lien avec les dynamismes humains, les contextes et cultures de nos sociétés : *Des vœux pour vivre et donner vie!* Quelle relecture de nos vœux faisons-nous à partir de la parabole du trésor et de la perle fine de l'Évangile (Mt 13, 44-46), ou encore de Michée (6, 8) pour qu'ils deviennent source de vie, pour nous et les autres, et contribution unique aux

générations actuelles et futures? Fort de son expérience d'accompagnateur spirituel, André Charbonneau, s.j., nous donne de réfléchir sur le « grand projet » d'une vie et l'appel. « Consacrer sa vie au Seigneur, soit comme prêtre, soit comme religieux ou religieuse, exige un long cheminement » et des étapes de formation pour y parvenir. *L'appel, c'est la dimension cachée du « grand projet », c'est la source qui lui donne vie et souffle. Cet appel initial à vivre « avec Lui », se déploie tout au long d'une vie et doit demeurer toujours premier, rappelle-t-il.*

Tout comme la jeune Myriam de Nazareth a dit oui au projet de Dieu, l'appel à suivre Jésus Christ résonne toujours dans le cœur des jeunes actuels. Dans le cadre de l'année du sacerdoce, Jonathan Guilbault, séminariste à Montréal, répond aux questions de Serge Vallée; il nous révèle son *désir d'être un prêtre pertinent, un prêtre missionnaire, dans le monde d'aujourd'hui*. C'est avec humour qu'Annie Laberge, une jeune hockeyeuse, nous parle de son passage de l'équipe des Rouges au rouge des Rédemptoristes. L'Internet, quant à lui, a su jouer un rôle... le Seigneur réserve encore des surprises!

L'Esprit invite sans cesse à créer de l'espace en nous et à nous ouvrir au neuf qu'il suscite à chaque époque. En ce sens, Marie-Paule Malenfant nous fait saisir la *diversité* au sein d'un certain nombre d'*Instituts séculiers*; les particularités des formes d'engagements sont mises en lumière. Dans un titre qui suscite intérêt au départ, *Fidélité surprenante à l'Esprit... l'à-venir du charisme*, Alain Ambeault, c.s.v., partage le fruit de sa réflexion personnelle et de l'expérience de sa congrégation sur ce signe incontournable, cette grâce offerte à notre temps : le déploiement du charisme de nos Instituts avec des personnes associées. Pour conclure, c'est à travers l'actualisation de l'histoire du jeune homme riche et la parabole des ouvriers de la onzième heure (Mt 19, 16-22; 20, 1-16), que Sandra Schneiders, i.h.m., poursuit sa réflexion sur la *pauvreté religieuse : défi prophétique à la première économie mondiale*. Elle nous permet de revisiter ce vœu « qui génère un monde alternatif et l'offrir, par et dans l'Église, comme une possibilité véritable, un avenir plein d'espérance, à ce monde dans lequel nous vivons ».

En route vers Pâques, l'occasion nous est donnée peut-être d'entendre la parole dite à l'Église d'Éphèse : « J'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée. Souviens-toi... » (Ap 2, 4-7). Dans la grande vitalité de la résurrection et à la suite de Jésus, une certitude habite nos cœurs : Pâques n'a de sens que dans l'amour : « Pas de plus grand amour que de donner sa vie... » (Jn 15, 13). ❖

Daniel Cadrin, o.p. *



Des vœux pour vivre *et donner vie*

Les vœux ne sont pas le tout de notre vie religieuse, mais ils nous touchent de façon directe et personnelle. L'obéissance, la chasteté, la pauvreté ne sont pas des thèmes extérieurs à nous. Ils affectent nos orientations de vie, au quotidien. Je situerai d'abord les vœux dans notre vie religieuse, puis je présenterai diverses pistes de réflexion en lien à nos dynamismes humains et aux contextes actuels.

DANS LA VIE RELIGIEUSE

Des théologies de la vie religieuse

Il n'y a pas de fondement immédiat aux vœux dans les Évangiles. La vie religieuse s'est développée à travers les siècles avec toutes sortes de styles, d'accents et d'autocompréhension. Un élément constant est la volonté de suivre le Christ, de donner sa vie, à cause du Règne de Dieu. Mais les vœux eux-mêmes, comme engagement personnel et public, ont varié en nombre avant de se fixer à trois au bas Moyen Âge. La prière, la vie communautaire, la pénitence, la stabilité, ou plus récemment l'unité de l'Église, le dialogue avec l'islam ou le judaïsme, ont aussi fait partie de cet engagement.

Ces vœux s'inscrivent dans une perspective plus large sur la vie religieuse. Or il y a plusieurs théologies de la vie religieuse et non une seule. Les accents ne sont pas les mêmes : vision plus monastique ou plus apostolique; conception de l'obéissance très différente dans les traditions bénédictine, dominicaine ou jésuite. Selon les théologies, l'accent premier n'est pas mis sur le même vœu. Actuellement, la pensée dominante en ce domaine est de donner priorité au vœu de chasteté, que ce soit chez S. Schneiders, E. Bianchi ou dans Vita Consecrata¹. Pour ma part, comme dominicain, j'ai prononcé un seul vœu, celui d'obéissance (qui inclut les deux autres!). Chez Thomas d'Aquin², il est l'élément premier d'une profession. Ou on peut plutôt penser avec François d'Assise que la pauvreté est primordiale.

Ces accents amènent des façons différentes de comprendre et de structurer l'ensemble de la vie religieuse. Il est bon de se rappeler

cette diversité des théologies, qui a sa place dans la communion ecclésiale. Et s'il faut renouveler la théologie des vœux, alors il est à espérer que plusieurs théologies nouvelles se développent et non pas une seule. Cette pluralité déjà existante a encore plus de sens dans le contexte actuel et elle est constituante de notre ecclésialité.

Les vœux, médiations d'un amour

La vie religieuse ne se définit pas par les trois vœux et ils ne sont pas propres à la vie chrétienne. Une moniale bouddhiste a une vie chaste, pauvre et obéissante. Dans les grandes traditions religieuses, on trouve des formes de vie marquées par ce que nous appelons les vœux. On peut aussi les trouver chez des personnes sans engagement religieux qui militent pour une cause ou en font un choix personnel. C'est une forme de vie qui fait partie de la diversité des engagements humains. Aussi il y a dan-

ger à trop centrer la vie religieuse seulement ou d'abord sur les vœux, car ils ne sont pas originaux.

Pour la vie religieuse chrétienne, les vœux sont des médiations, des réalités humaines, pour une vie évangélique, de même qu'une vie de couple peut l'être. Ils deviennent signes du Royaume dans la mesure où ils sont compris, choisis et vécus de façon évangélique. Ils sont une médiation exigeante, mais qui en elle-même ne suffit pas. Ils se veulent une façon de vivre l'amour de Dieu et du prochain, à la suite du Christ. Cela est évident mais il n'est pas si sûr que nous les comprenions, choisissons et vivions ainsi. Les vœux servent leur propos « à la seule condition de nous aider à grandir dans l'amour, de sorte que nous puissions parler avec autorité du Dieu d'amour³ ». Autrement, ce ne sont pas des vœux chrétiens, selon l'Évangile.

Sens communautaire des vœux

Nous ne sommes jamais frère ou sœur en soi, mais frère ou sœur de... La profession religieuse comporte une dimension communautaire et relationnelle; nos vœux ne sont pas un à côté de cette dimension. Ils veulent nous aider à devenir des frères de..., des sœurs de... Cette piste, celle

de la fraternité, a été peu explorée et intégrée dans notre façon de comprendre et de vivre les vœux. Il y a un don de soi dans la profession, mais à qui? Certes à Dieu, Père, Fils et Esprit, à Marie, aux fondateurs et fondatrices, mais en pratique c'est entre les mains de nos frères et sœurs que nous nous remettons.

C'est un don de soi, à la suite du Christ pauvre et prophète, par l'engagement à partager avec les autres mes biens, mes ressources, ma personne et à mener ensemble une vie simple. C'est un don de soi, à la manière du Christ chaste et aimant, par l'engagement à aimer de façon décentrée, non possessive, à devenir frère universel et sœur universelle. C'est un don de soi, sur les pas du Christ obéissant et serviteur, par l'engagement à vivre selon le charisme et les Constitutions de la communauté. Dans les trois cas, je suis mis en relation avec les autres sœurs et frères. Les vœux ne sont pas une expérience et un engagement purement personnel entre moi et mon petit ou grand Bon Dieu. Ils passent par la médiation de la communauté.

Participation au gouvernement

Dans cet engagement communautaire, ma profession me fait membre de la communauté, de

Les vœux deviennent signes du Royaume dans la mesure où ils sont compris, choisis et vécus de façon évangélique. [...] Ils se veulent une façon de vivre l'amour de Dieu et du prochain, à la suite du Christ.



son assemblée, quelles que soient les modalités de son gouvernement, avec les droits et devoirs correspondants. Dans un contexte social où la vie citoyenne a besoin d'être valorisée et soutenue, nous avons la chance d'en faire l'apprentissage à l'intérieur de nos communautés. Il n'y a pas d'un côté notre

vie religieuse, nos vœux, et de l'autre une administration à faire qui me serait tout à fait extérieure. Quand je fais profession de vie religieuse, je m'engage à accepter les charges, à choisir les responsables et à participer à la gouvernance communautaire. Le vœu d'obéissance est directement touché par cet aspect.

DYNAMISMES HUMAINS

Renoncement et attachement

Dans l'histoire de la vie religieuse, les vœux ont souvent été vus de façon plutôt négative, comme un renoncement, un détachement : pas de conjoint ou de conjointe, ni d'enfant, pas de biens possédés, une liberté limitée. Cela n'est pas faux, mais s'inscrivait souvent dans des courants spirituels qui regardaient le monde comme un danger à fuir et qui étaient marqués davantage par le stoïcisme, le manichéisme ou le jansénisme. Les vœux sont là pour nous aider à vivre en alliance avec Dieu, avec les autres et avec l'univers, à aller plus loin dans cette communion à laquelle l'Évangile du Ressuscité nous appelle.

Cela implique des ruptures et renoncements, mais d'abord à cause d'un attachement. Les détachements sont des conséquences d'un attachement pre-

mier. C'est parce que le trésor est découvert, la perle fine est trouvée, qu'on vend tout (Mt 13, 44-45). On ne se retrouve pas les mains vides, mais avec un trésor, une perle de grand prix. D'un point de vue évangélique, les détachements et renoncements ne prennent sens qu'à cause de l'attachement au Christ et à son Corps, à ses sœurs et frères humains et à la création.

Désir et faim

C'est nous qui prononçons les vœux; ils sont faits pour et par des êtres humains. Ils touchent en nous des dynamismes fondamentaux, nos désirs profonds appelés à se réaliser autrement, à rester sur leur faim, ouverts sur l'attente de Dieu, comme des mendiants. Les vœux ont un enracinement anthropologique (cf. VC 87): c'est pourquoi on les trouve dans diverses traditions religieuses. Ils touchent notre hu-

manité dans ses dynamismes de liberté, d'amour et de travail. Notre vie humaine est faite de projet, de liens et d'action. Les trois vœux s'y rattachent.

L'obéissance touche à notre désir d'être un sujet humain responsable, capable de décision, de gérer sa vie et d'avoir une influence. La pauvreté touche à notre désir de produire, de posséder et jouir des biens, qui sont dons de Dieu et bons. La chasteté touche à notre désir d'aimer et d'être aimé/aimée et de transmettre la vie reçue. Mais par les vœux, le choix est fait d'orienter autrement ces désirs, non d'y renoncer (sinon il n'y aurait personne), mais de les

vivre dans la ligne de l'universalité, de l'interdépendance et de l'ouverture.

Les vœux ne viennent pas nous réduire dans notre humanité pour faire de nous des sous-hommes, des sous-femmes, frustrés et incomplets, qui n'ont plus de désirs, ni pour faire de nous des surhommes, des surfemmes, au-dessus de la condition humaine et branchés directement sur la volonté de Dieu. Ils sont des médiations, en lien à nos dynamismes humains, à vivre de façon évangélique, en les rapportant à l'amour de Dieu et du prochain. Autrement, ils n'ont aucun sens.

CONTEXTES ET CULTURES

Obstacles et atouts

Nous vivons ces vœux en interaction avec un contexte culturel. Le contexte actuel questionne nos vœux de façon profonde. Il promet un certain type de rapport aux biens et à l'argent, de relation à autrui et de rapports sociaux. On peut y voir des obstacles, mais aussi des atouts pour chacun des vœux.

Dans un monde où le culte du gain rapide est valorisé et où la consommation de biens est indispensable au bonheur, la pauvreté religieuse ne va pas de soi.

Sans compter le problème d'images des communautés religieuses, perçues comme vivant à l'aise dans un style de vie bien adapté à ce monde. Par ailleurs, plus que jamais dans un tel contexte, le choix d'une vie simple, sobre et solidaire des appauvris prend encore plus de sens et rejoint des courants actuels cherchant une simplicité volontaire, un mode coopératif de possession et d'usage de biens (cf. pour l'auto), une solidarité concrète avec des projets qui relèvent. Cela fait partie depuis longtemps de la tradition de la vie religieuse.

Dans une culture où la sexualité est une préoccupation centrale et explicite et où son exercice actif et libre est essentiel à l'épanouissement humain, ce que les grands médias nous montrent et enseignent, quel sens va prendre la chasteté, le vœu de célibat consacré? Mais justement peut-être est-ce dans une société post-moderne, qui se dit ouverte à la diversité, que l'option pour ce genre de célibat peut devenir plus signifiante, signe d'une autre façon d'aimer et d'être aimé/aimée. Cela peut rejoindre des gens qui cherchent des modes de vie alternatifs.

Dans une société où la liberté individuelle est sacralisée et où l'autonomie personnelle est le signe d'une vie réussie, l'obéissance a l'air étrange, car elle implique une appartenance première où ma vie est construite avec d'autres, sur un long terme. Mais justement, pour sortir de l'individualisme mortifère de notre culture, de cette obsession et illusion d'une indépendance indi-

viduelle, vivre avec d'autres dans l'interdépendance devient plus signifiant et témoigne d'une autre façon de vivre en société.

Inculturation et contre-culturation

Nous avons beaucoup parlé d'inculturation de la vie religieuse et il le fallait pour combler les écarts et retards. Mais nous avons à retrouver la dimension contre-culturelle de la vie religieuse que les vœux soulignent⁴. Il s'agit d'offrir d'autres modèles de l'amour humain, des rapports sociaux et de l'économie. Ils ne seront pas partagés ou acceptés par la majorité de la population, comme ce fut le cas auparavant. Ils seront un témoignage de minoritaires qui ont des convictions et refusent de se conformer aux modèles dominants. Ils seront ainsi une mémoire de valeurs mises dans l'ombre et un appel à l'avenir, avec sa promesse du Royaume. Jean-Paul II (VC 88-92) développe cette approche pour chacun des vœux.

Nous avons à retrouver la dimension contre-culturelle de la vie religieuse que les vœux soulignent. Il s'agit d'offrir d'autres modèles de l'amour humain, des rapports sociaux et de l'économie.



Vœux et interculturalité

Un défi majeur de notre temps, dans la société et dans l'Église, est celui de l'interculturalité. Là aussi, nos vœux peuvent nous aider à nous y engager. La pauvreté, avec son sens du partage, invite à une solidarité concrète avec les autres peuples, cultures et groupes en besoin. La chasteté demande une ouverture du cœur à toute personne, quel que soit son origine, sa race, son ethnie, ou son métissage, dans la communauté et en dehors d'elle. L'obéissance, de plus en plus, dans les conseils et chapitres, invite à porter la mission avec des personnes d'autres cultures et à accepter que ces jeunes du Sud soient en poste d'autorité même si elles ne pensent pas comme moi.

La vie religieuse depuis longtemps est un lieu de rencontre des cultures, dans la formation, dans des projets, dans des assemblées. Les communautés ont d'ailleurs une expertise en ce domaine qui est assez unique. Jean-Paul II les invitait à s'y impliquer (VC 46, 51). Il vaut la peine de porter attention à nos vœux en les regardant sous cet angle.

Vœux et diversité des cultures

Les atouts et obstacles dans l'interaction des vœux avec les cul-

tures varient beaucoup selon les continents et régions. J'ai souligné ce qui est plus typique des sociétés néo-libérales. Comme nos communautés sont beaucoup plus multiculturelles qu'autrefois, il importe d'en être conscients. Les jeux de l'inculturation et de la contre-culturation sont très différents.

Dans une communauté présente en plusieurs pays, tous les membres ont les mêmes Constitutions mais elles peuvent être appliquées de façons bien diverses! Les traditions et réflexes politiques vont marquer cette pratique. Dans un pays habitué à un gouvernement central fort ou dans un autre où c'est instable et conflictuel, là où les droits individuels sont importants ou au contraire les droits collectifs priment, l'obéissance va prendre toutes sortes de couleurs. On l'a vu avec la chute du communisme et la relance de la vie religieuse en Europe de l'Est. Faire communauté, choisir et respecter des responsables, faire confiance aux autres ont posé plusieurs défis.

Le vœu de pauvreté est le plus sensible au contexte. Selon le mode de vie, la couverture sociale offerte par l'État, les conditions d'accès aux biens de base, elle ne peut être vécue de la même manière. Le partage des biens sera favorisé et plus naturel dans certaines cultures,

comme en Afrique, mais avec la limite de la dépendance familiale. Ailleurs, comme en Amérique du Nord, une gestion serrée et stricte sera tenue mais sans nécessairement mettre en question une accumulation individuelle de biens et d'équipements.

Parler de chasteté en Amérique du Nord est vite centré sur les relations et sur l'amour humain. En certains pays d'Afrique, l'enjeu premier est le fait de ne pas avoir d'enfants, la transmission de la vie. Dans certains pays, du Nord au Sud, le célibat est incompréhensible; en d'autres, ainsi en Asie, il peut être une condition de crédibilité au plan spirituel.

Actuellement, les tensions et difficultés dans plusieurs communautés sont d'abord liées aux différences culturelles plus qu'aux polarités qui ont marqué les décennies précédentes (droite-gauche, libéral-conservateur). Elles se combinent souvent avec les différences générationnelles.

Et elles touchent souvent la compréhension et la mise en œuvre des vœux : le rapport aux biens et à l'argent, la place de l'individu et de son autonomie, l'expression de l'affectivité, etc.

Idoles et conversion

Nous parlons souvent du prophétisme de la vie religieuse. Chez les prophètes bibliques, deux traits sont fréquents : la critique des idoles et l'appel à la conversion. Le premier commandement demande ce refus des idoles. En quoi nos vœux peuvent-ils soutenir cette critique des idoles? Dans notre époque actuelle, trois idoles sont vénérées et demandent qu'on leur sacrifie tout (soi-même, la création, les autres, et Dieu) : le pouvoir, l'argent et le sexe. Il est intéressant de noter qu'elles sont en relation directe avec chacun de nos vœux.

L'obéissance veut refuser les rapports sociaux de domination et de soumission, dans lesquels

l'idole du pouvoir fait entrer. Elle promeut une responsabilité interdépendante. La pauvreté reconnaît la beauté et la bonté des biens, mais s'oppose à l'idolâtrie de l'argent et à son corollaire, le mépris des pauvres. La chasteté témoigne d'un refus d'utiliser autrui comme moyen pour le culte de soi-même et résiste à la frénésie en témoignant d'une amitié attentive à chaque personne. Face aux idoles, les vœux viennent rappeler un horizon : l'obéissance, la solidarité de tous les enfants de Dieu, dans les décisions affectant leur vivre ensemble; la pauvreté, la destination universelle des biens faits pour être partagés par tous et la dignité du pauvre; la chasteté, la possibilité d'une fraternité universelle qui brise les frontières. En chaque cas, l'enjeu est celui du décentrement de soi et de l'ouverture à l'altérité, que l'idole veut éliminer.

Détournement de fonds

Par ailleurs, à l'intérieur même de notre vie religieuse, les vœux peuvent aussi être détournés de leur finalité évangélique et légitimer ou cacher notre idolâtrie. La pauvreté peut faire de nous des gens irresponsables (tout est fourni, pas besoin de gagner sa vie) ou des gens avarés (il faut ménager, entasser). L'obéissance peut être utilisée pour faire des gens soumis (infantilisés et dé-

personnalisés) ou dominants (autoritaires et se prenant pour Dieu). La chasteté peut produire des personnes immatures affectivement (éternels ados centrés sur eux-mêmes) ou desséchées (sans cœur, sans affection). Dans ces cas, il n'y a plus de signe évangélique mais une caricature, un masque.

Les vœux ne visent pas à faire de nous des vieux garçons et des vieilles filles égocentriques ou absents d'eux-mêmes. Les couples et familles offrent une altérité appelant au décentrement. Les renoncements et dons de soi des parents, qui acceptent d'être dérangés par leurs enfants de tout âge, sont inspirants. Si nos vœux n'ont pas le même effet, il y a quelque chose de faussé dans notre façon de les comprendre ou de les vivre.

On peut lire en Michée (6,8) : « On t'a fait savoir, être humain, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu ». Et si nos vœux voulaient justement nous aider à poursuivre ce bien, par une pauvreté soucieuse de partage et de justice, par une chasteté qui aime avec tendresse et par une obéissance qui marche humblement à la suite du Christ vivant, sur les chemins de l'Évangile... ❖

Un défi majeur de notre temps, dans la société et dans l'Église, est celui de l'interculturalité. Là aussi, nos vœux peuvent nous aider à nous y engager.



* Daniel Cadrin, dominicain, est directeur de l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal. Il a publié récemment : *Chemins de foi. Guide pour la formation des adultes à la vie chrétienne*, Montréal, AECQ-RFVC-OCQ, 2008. De 1992 à 1999, il a été membre du Conseil général des Frères Prêcheurs.

NDLR – Cet article reprend l'essentiel d'une conférence donnée à la Maison de prière Notre-Dame à Longueuil, à la journée de la vie consacrée 2009, et redonnée à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Montréal, le 16 janvier 2010.

◆ Prière ◆

Béni sois-tu, ô Dieu créateur et libérateur, Toi qui nous crées et nous re-crées, à ton image, dans le mystère de ta bonté.

Tu as mis en nous le désir d'aimer, de partager et de nous donner, le désir de chercher ton visage et de le rayonner.

Nous te remercions pour notre condition humaine, avec ses grandeurs et ses limites, pour les témoins de ta lumière, qui nous mettent en route, et pour la beauté et l'inconnu de ton univers.

Tu nous appelles à vivre en alliance avec toi, avec la création et avec toute personne. Tu nous appelles à suivre ton Fils Jésus, libre, aimant et partageant, dans un esprit de disponibilité, de bienveillance et de vie simple.

Nous t'en prions, que ton Esprit nous aide à vivre nos vœux comme des chemins de liberté, d'amour et de service et non comme un poids qui nous écrase, nous dessèche et nous referme.

Que ton Souffle saint garde notre cœur ouvert, refusant les idoles, capable de don, d'abandon et de pardon.

Que ton Souffle transformant nous aide à suivre Jésus le Christ sur les routes de la mission et de la communion, avec joie et confiance, frères et sœurs les uns des autres et de tous.

Nous te le demandons par ce même Jésus le Vivant, lui qui vit et donne vie avec Toi, dans la communion de l'Esprit, de génération en génération, jusqu'à la fête sans fin. Amen

Daniel Cadrin, o.p.

- 1 JEAN-PAUL II, *La vie consacrée. Exhortation apostolique post-synodale*, Montréal, Médiapaul, 1996.
BIANCHI Enzo, *Si tu savais le don de Dieu. La vie religieuse dans l'Église*, Bruxelles, Éd. Lessius, 2001.
SCHNEIDERS Sandra M., *Selling All: Commitment, Consecrated Celibacy, and Community in Catholic Religious Life*, New York / Mahwah, Paulist Press, 2001.
- 2 SERVAIS Jacques, «Conseils évangéliques et don total de soi», *Communio*, sept.-déc. 2004, pp. 43-59.
- 3 RADCLIFFE Timothy, *Je vous appelle amis*, Paris, La Croix / Cerf, 2000, p.120.
- 4 Idem.

André Charbonneau, s.j. *



Le « grand projet » d'une vie et l'appel

Tout être humain désire ou, à tout le moins, voudrait désirer être porteur dans sa vie d'un grand projet. Chacun et chacune, au moins dans sa jeunesse, caresse le rêve de faire quelque chose de grand, qui laissera une certaine trace et qui fera que le monde, avec notre passage, ne sera pas tout à fait le même. La mise en marche et la réussite d'un tel projet exigent une longue fidélité et aussi un long processus de formation.

Toute formation est une entreprise délicate, souvent risquée, et demande beaucoup d'attention, de persévérance, de discernement. Elle est porteuse de bien des dimensions dont on doit tenir compte, sans jamais oublier qu'elles sont toutes reliées les unes aux autres. Il y a des dimensions importantes, mais qui demeurent secondes. Il y a aussi et surtout « le grand projet », qui ne doit jamais être perdu de vue. Le grand projet, dans l'ambiguïté de la vie, pourrait finir par perdre son attrait de sorte que nous pourrions cesser de le voir, comme il arrive souvent, quand la formation est longue. Alors c'est comme si le « grand projet » d'une vie restait secret à l'intérieur de soi, à la manière d'un désir qui a cessé d'émerger et d'attirer!

Nous aimerions, dans notre réflexion¹, fixer notre attention sur la longue formation des clercs et des religieux et religieuses, en relation avec leur « grand projet ». Si, ce que nous dirons, concerne la formation des personnes qu'on appelle « consacrées », cela concerne également la formation de toute personne : toute personne est porteuse d'un grand projet bien que les moyens pour le réaliser sont nécessairement différents.

Les projets «seconds»

On s'est habitué, à cause de la complexité de la vie, à poursuivre un grand projet en le subdivisant en projets seconds. On procède par étapes. Cette manière de faire permet de progresser avec ordre dans la vie et de parvenir ainsi à la réalisation d'un grand projet. On ne voit pas qu'on puisse penser et agir autrement. Évidemment, à chaque étape, c'est le grand projet qu'on a en tête et qu'on poursuit. L'important, c'est le but poursuivi, le résultat final.

Dans la formation du clerc, du religieux et de la religieuse, j'appelle « projet second » chaque étape de la formation dont la durée est limitée : le stage, le noviciat, la philosophie, la théologie. Chacune de ces étapes forme un tout, chacune est porteuse d'un but bien précis et mobilise les

énergies de ceux et celles qui se sont engagés dans le long processus de formation pour devenir prêtre, pour devenir religieuse ou religieux engagé définitivement au service du Seigneur et de l'Église. Le ou la responsable de la formation prend bien soin de dire aux jeunes qu'il ou qu'elle accueille : « Cette étape a beaucoup d'importance et vous devez la prendre au sérieux. Vous ne pourrez pas aller plus loin, si vous ne répondez pas aux exigences de l'étape ». Les choses sont rarement présentées explicitement de cette manière, mais en causant avec les candidats ou candidates², on perçoit que c'est bien ainsi qu'ils comprennent les règles du jeu de chacune des étapes dans lesquelles ils doivent « entrer ». On ne demande pas au candidat ce qu'il voudrait vivre, on lui présente la formation telle qu'elle est vue dans l'Église ou dans une Église particulière. Le candidat doit comprendre que l'appel qu'il a entendu doit se développer dans une structure qui jouit d'une certaine tradition dans l'Église. Consacrer sa vie au Seigneur, soit comme prêtre soit comme religieux ou religieuse, exige un long cheminement qu'une longue expérience a fini par structurer. Le jeune séminariste, la jeune religieuse ou religieux comprennent qu'il doit en être ainsi et ils font tout leur possible pour entrer dans le cadre qui les conduit soit au sacerdoce

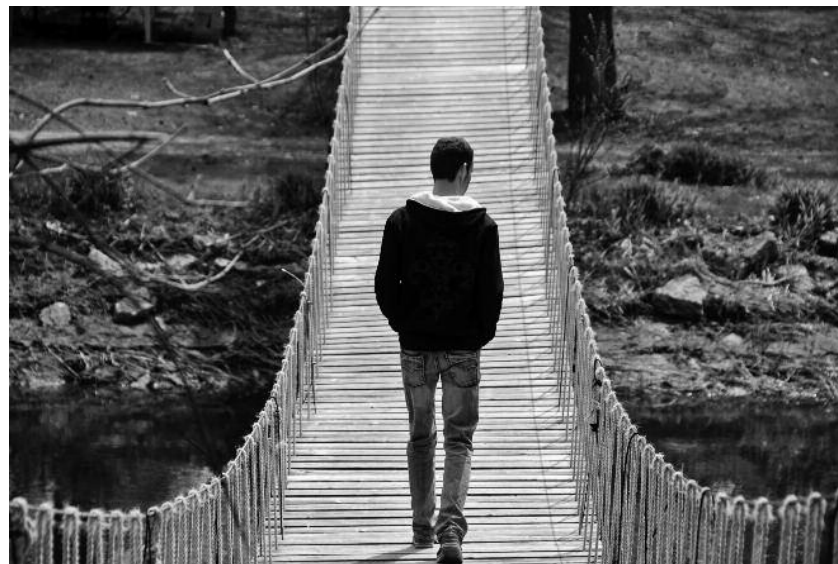


Photo : Michel Archanbaut

ou soit à un engagement définitif dans la vie religieuse. *C'est ce que j'appelle le grand projet.*

Les étapes de la formation

Le stage fait appel à la créativité. Tout n'est pas prévu à l'avance. Le ou la stagiaire doit chercher, doit trouver la manière de procéder qui convient à la tâche qu'on lui a confiée. C'est le lieu par excellence pour voir évoluer un jeune, pour le connaître, voir ses possibilités de croissance. À la fin du stage, les formateurs ont un travail délicat à effectuer et se posent bien des questions sur le stagiaire : « A-t-il du dynamisme ? Est-il apostolique ? A-t-il la pensée de Jésus Christ ? Est-ce que l'Église peut compter sur un tel candidat ou une telle candidate ? Est-il sé-

rieux ? Est-il persévérant ? » En un mot : « Est-il plein de promesses ? » Les jeunes savent qu'ils sont suivis, qu'ils sont observés et essaient de répondre de leur mieux aux exigences du stage. Tout ceci ne se fait pas sans un certain stress. Comment pourrait-on l'éviter totalement ? Ordinairement, on est content du stage. On a pris confiance en soi, on a pris conscience de la richesse de sa personnalité. Le jeune sort de son expérience joyeux et plein de dynamisme. Il a le goût de vivre. Il se sent confirmé dans son appel. Bien sûr, tout n'a pas été parfait et le stagiaire lui-même est le premier à le reconnaître.

Le noviciat est un temps important et on ne cesse de le répéter. L'entrée au noviciat comporte

une rupture avec le milieu dans lequel on a vécu. Cette dimension est bien mise en évidence dans l'Évangile. On consacre beaucoup de temps à la prière : il faut apprendre à prier, et surtout développer du goût pour la prière. La liturgie devient le temps fort de chaque jour : le lien avec le Christ mort et ressuscité, c'est le cœur de la vie ! La vie communautaire est aussi un défi. Chaque novice sait qu'il doit développer sa capacité de faire des liens à l'intérieur de la communauté où il vit : le religieux, la religieuse est une personne de relation. L'étude de la règle de l'Institut ou de la Congrégation prend un long temps. Le novice doit bien voir dans quel style de vie il s'engage. On fait une longue réflexion sur les vœux : tout un monde et combien éloigné de notre monde ! Il y a aussi les expériences faites en dehors du noviciat qui exigent beaucoup de souffle intérieur. À la fin du noviciat, le maître ou la maîtresse des novices aura une difficile décision à prendre : « Qui peut s'engager dans la vie religieuse ? Qui semble avoir le potentiel requis pour passer sa vie à l'intérieur de la vie religieuse ? » Pour le novice, l'expérience n'aura sans doute pas été facile. Les exigences du noviciat l'ont accaparé totalement, il a tout fait pour répondre à ce qu'on attendait de lui pour continuer la route, pour poursuivre son grand projet.

Heureusement, après les premiers vœux, la formation continuera pendant de longues années jusqu'aux vœux perpétuels : il y aura de l'accompagnement spirituel, des révisions de vie, des sessions et d'autres activités qui aideront à la poursuite du projet commencé depuis l'entrée au noviciat. On ne peut qu'admirer le sérieux avec lequel les communautés investissent pour que les profès ou professes à vœux temporaires assimilent, après le noviciat, ce qu'ils ont reçu au noviciat. Tout ceci est excellent. Il serait souvent difficile de faire mieux ! Puis c'est l'appel aux derniers vœux. La formation est terminée. On a franchi tous les échelons de la formation. Le « grand projet » est d'une certaine manière réalisé ! Mais, c'est alors que, hélas trop souvent, on se trouve en face d'une situation un peu inattendue : certains profès et certaines professes portent en eux une expérience douloureuse, un certain désarroi : c'est comme s'il n'y avait plus de projet et comme si, devant « le grand projet » de sa vie, on avait envie de dire : « Est-ce possible ? Ce n'est que cela ! Mon grand projet serait-il une coquille vide ? ».

La Philosophie est une étape de grande importance pour les futurs prêtres. Elle forme un tout qui doit être bien réussi si l'on veut continuer la démarche vers le sacerdoce. Le futur prêtre doit

bien connaître le monde dans lequel il vit. Pour cela, les formateurs dans l'Église pensent que la philosophie est un passage obligé : faire une sérieuse réflexion sur l'évolution de la pensée à partir des grands penseurs de l'histoire. Cette réflexion remet bien des certitudes en question. L'étudiant doit s'ajuster et il doit mieux se situer dans ce monde pour vivre une plus grande cohérence à l'intérieur de lui-même. Il se pose bien des questions mais, dans l'ensemble, l'étudiant sort de ses années d'études en philosophie enrichi, capable de réfléchir, de raisonner, il a grandi en maturité. D'une certaine manière, il n'est plus le même : son monde intérieur s'est ouvert et il se sent prêt à continuer son cheminement vers le sacerdoce. Les formateurs, pendant cette période de formation, ont été attentifs à la formation spirituelle des candidats au sacerdoce et ils ont tout fait pour que, pendant cette période d'études, la vie spirituelle continue à être vivante. Le candidat est prêt à passer à une autre étape.

La Théologie, c'est la dernière étape de formation des clercs et des religieux qui deviendront prêtres. La route a été longue et les candidats sentent un peu la fatigue de cette longue formation. Les formateurs, eux, sentent le poids de leur responsabilité. Ils

font vraiment tout pour donner aux étudiants en théologie une formation de qualité, tant au point de vue de la connaissance de la riche tradition de l'Église qu'au point de vue de la préparation à l'apostolat. Dans cette période, l'étude de la Parole de Dieu est au cœur de la vie de l'étudiant. La réflexion théologique vient éclairer la beauté de la Parole de Dieu. Bien sûr, pendant cette période, comme dans les périodes précédentes, le mystère du Christ Vivant inspire la vie des étudiants, spécialement dans la liturgie. De même, on suppose que l'accompagnement spirituel, maintenu depuis le début de la formation, continue d'animer la vie spirituelle de l'étudiant en théologie. Puis, ce sera le passage aux ordres.

Il ne me semble pas juste de dire que la formation a été mauvaise. Ayant autrefois fait partie d'un comité chargé de la formation des futurs prêtres, j'ai été fort impressionné par le sérieux des formateurs. Avec les lumières qu'ils avaient, ils faisaient vraiment tout pour bien former les candidats que le Seigneur avait appelés.

Pourtant, encore ici, on constate que la formation au sacerdoce, même si elle est de qualité, ne permet pas d'éviter une crise chez plusieurs jeunes prêtres. Une fois la formation terminée, il

y a assez souvent un grand vide, un vide difficile à définir, un malaise, une déception. Le ministère ne comble pas, il est en partie décevant ! C'est comme si on n'avait pas trouvé ce qu'on cherchait. C'est comme si on s'était un peu trompé sur « le grand projet » et que le grand projet rêvé laissait le candidat insatisfait.

Bien prétentieux celui qui pourrait se présenter en affirmant qu'il connaît les causes de ce malaise ou de ce que l'on pourrait appeler la cause de la crise. Tout ce qu'on peut faire, c'est de réfléchir et apporter un point de vue qui pourrait permettre de voir un peu plus clair. Peut-être ! C'est ce que j'aimerais faire, en toute simplicité. Devant une question si difficile et si complexe, l'humilité demeure un bon chemin.

Le grand projet d'une vie

On entend régulièrement dire que le « grand projet » poursuivi pendant de longues années dans la vie religieuse est réalisé quand une personne prononce ses derniers vœux : elle a atteint enfin ce qu'elle a désiré ! De même, on entend dire que le « grand projet » se réalise lorsqu'un candidat reçoit l'ordination presbytérale. Chez la personne qui vient de prononcer ses derniers vœux et chez celui qui vient d'être ordonné, c'est le moment où la

dernière étape vient d'être franchie. C'est un temps de fête ! On félicite les héros de la fête pour leur ténacité, leur fidélité. Ce qu'ils ont poursuivi pendant de longues années est enfin atteint ! On a, sans doute, en partie raison ! Mais est-ce que dans tout cela on a assez réfléchi sur ce qu'on pourrait appeler « l'âme » du grand projet ?

Quand on parle du « grand projet » dont on a rêvé, en a-t-on saisi toute l'ampleur et toute la profondeur ? Ne reste-t-on pas à un niveau assez superficiel quand on parle du « grand projet » de devenir prêtre ou religieux, religieuse ? Il y a une manière de voir les choses qui finit par être un peu vide. Est-ce que « le » grand projet ne comprendrait pas surtout et prioritairement une réalité cachée dont on n'a pas assez découvert toute l'importance et qui, à cause de cela, demeure en grande partie secrète ? N'y a-t-il pas un au-delà du projet qui est plus important que le projet et qui est à la source du projet ? C'est sur ce point précis que nous aimerions arrêter notre réflexion.

Quand un jeune frappe à la porte du noviciat ou du grand séminaire, c'est qu'il a entendu, dit-il, « un appel ». Les responsables essaient, dans de longues conversations, de percevoir l'authenticité de l'appel reçu. Je



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

ment sur l'appel et, une fois qu'on a détecté l'authenticité de l'appel et qu'on a admis quelqu'un au séminaire ou au noviciat, on ne parle plus tellement de l'appel, sauf pour rappeler qu'il est le point de départ de la vocation à laquelle on a, un jour, répondu. Certes, on parle de vie spirituelle, mais celle-ci n'est pas nécessairement liée explicitement à l'appel.

On doit ici poser une question bien importante : est-ce que l'appel initial, dans la formation actuelle, conserve toute l'importance qu'il devrait avoir ? L'appel est-il considéré comme le pôle caché « du grand projet de vie », comme le noyau qui doit se développer et qui exige une attention continue jusqu'à la fin de la vie ? Est-ce qu'on est conscient que l'appel est toujours l'élément central qui doit se développer et toujours donner vie à toutes les étapes de la formation et surtout au grand projet ? Comment pourrait-il en être autrement ? Dieu, qui a commencé le travail d'une manière si personnelle, en appelant individuellement chaque candidat ou candidate, pourrait-il être remplacé par une structure de formation, si excellente soit-elle, sans tenir compte de l'appel ? Ne fait-on pas fausse route en considérant que chaque « projet second » de la formation conduit progressivement à la réalisation du « grand projet », si

connais des formateurs qui passent de longues heures à discerner la qualité de l'appel de ceux qui viennent les voir. Ces responsables saisissent que l'appel de Dieu est premier : c'est Dieu qui, dans l'intimité de chacun, parle et appelle. Les spécialistes sont chargés de percevoir l'authenticité de l'appel. L'appel de Dieu est premier et exige un discernement sérieux. On ne pourrait s'engager dans une longue formation sans avoir reçu un appel.

Ce qui me frappe dans ce processus, c'est que le point de départ de la vie religieuse ou de la vie sacerdotale soit centré si forte-

on ne veille pas continuellement au développement de l'appel? Certes, la structure de formation garde toute son importance, mais n'est-elle pas seconde par rapport à l'appel?

L'appel, c'est la dimension cachée du « grand projet », c'est ce qui donne vie au « grand projet », c'est ce qui lui donne souffle. C'est une rencontre avec Dieu, concernant la relation qu'on aura avec Lui tout le long de sa vie. C'est l'appel à vivre « avec Lui » (Mc 3, 14). Quand on l'a entendu, il faut découvrir ce qu'il veut dire. L'entrée au noviciat ou au grand séminaire n'est qu'un premier pas. En faisant ce premier pas, on a une connaissance bien sommaire du sens de son appel. Tout est encore bien vague. On ne peut en parler que bien gauchement. C'est un premier jaillissement. Prometteur! Mais on ne sait trop ce qu'il signifie ni qu'elle est sa richesse. Pourtant, pour le candidat, l'appel est assez fort pour créer en lui un dynamisme qui le dispose à tout quitter pour suivre cet appel que, selon lui, Dieu lui a fait entendre. Mais qu'est-il au juste cet appel? Le candidat sait qu'il porte en lui un trésor très mystérieux. D'où souvent le candidat se dit : « En entrant, soit au séminaire soit au noviciat, on va m'aider à trouver le moyen de mieux connaître et développer mon appel ». Et voilà que le candidat, en entrant, se

trouve engagé dans une structure de formation et, souvent hélas!, il croit que c'est dans cette structure qu'il doit mettre sa confiance et qu'il va, par elle, mieux connaître et développer l'appel que le Seigneur lui a fait entendre. On se trouve en pleine confusion! Comment une structure, qui n'a rien de personnel, pourrait-elle être à la source d'une meilleure intelligence d'un appel qui s'est fait entendre d'une manière très personnelle au plus profond du coeur?

La difficulté

Elle vient, d'une part, du candidat. Celui-ci n'a souvent pas découvert dans l'appel entendu le grand moment de sa vie. Il n'a pas saisi que c'est son baptême qui s'approfondit, qui devient lumineux et qui lui fait prendre une direction qui donnera sens à sa vie. Le candidat voit rarement que l'appel entendu du Seigneur, c'est le commencement d'une longue suite personnelle du Christ, la naissance d'un « désir » d'intimité avec le Christ qui se développera pendant toute sa vie jusqu'à sa mort, désir auquel il doit être fidèle et dont il est le seul responsable. Il est souvent passif et il attend que le milieu de vie où il se trouve finisse par être inspirateur pour développer son appel. Rapidement, il finit par confondre son appel avec son projet de devenir prêtre ou deve-

nir religieux pour toute sa vie. Il croit que c'est là que se trouve l'avenir! Par ailleurs, après quelque temps dans son nouveau milieu de vie, il sent que la structure de formation dans laquelle il vit n'est pas parfaitement ajustée à ses exigences intérieures, il s'y sent un peu malheureux, un peu à l'étroit. Une telle expérience ne remet pas sa vocation en question, même s'il perçoit que quelque chose ne fonctionne pas très bien, que quelque chose en lui est un peu étouffé, que quelque chose ne se développe pas, qu'il ne trouve pas ce qu'il a désiré. Il porte un subtil mécontentement, mais, se dit-il, pour se consoler : « Ce n'est pas grave. Rien n'est parfait dans la vie! » On comprend que ce candidat, à la fois heureux et pas très heureux, vit souvent un vague vide qui ne le quitte pas jusqu'à la fin de sa formation. La structure de formation l'a plus ou moins porté; il a compté sur la structure. Il ne savait pas qu'elle n'était pas la vraie source, qu'elle n'était qu'une aide et que LA VIE aurait dû venir de son appel initial qu'il a presque fini par oublier à l'intérieur d'une vie de prière réelle, mais qui n'est pas centrée sur son appel personnel.

La difficulté peut aussi venir du responsable de formation. Celui-ci, on le comprend, a insisté pour que le candidat soit fidèle à chaque étape de la formation.

Que pouvait-il dire d'autre? C'est là le lieu de sa compétence, c'est là le lieu où il exerce un certain contrôle et c'est à partir de là qu'il aura à porter un jugement sur la capacité du candidat à passer soit au sacerdoce soit aux derniers vœux. Mais le formateur a-t-il été assez conscient que, s'il fallait insister sur la fidélité à respecter les structures de la formation, il fallait aussi saisir que l'essentiel était ailleurs? C'est sur la fidélité à l'appel fondateur et à son développement qu'il fallait insister. Il fallait bien mettre cela en évidence. Il fallait le dire! Mais le formateur est-il lui-même assez conscient que le dynamisme de l'appel est toujours premier et que les structures de formation sont secondes et sont une aide? Il n'y a pas de « grand projet » sans un « appel » qui reste toujours vivant et qui se développe. C'est dans l'appel que se loge toute la créativité d'un candidat ou d'une candidate.

L'appel

L'appel, c'est une rencontre, un commencement de relation et de dialogue. C'est de la lumière, de l'éblouissement. La vie est touchée dans ses profondeurs. C'est une invitation, une chance donnée. C'est un tournant. Abraham a connu cette expérience et a pris le tournant, il a consenti à l'appel fait par Dieu : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton

père, pour le pays que je t'indiquerai » (Gen 12, 1). Il a consenti à la rupture : « Abram partit, comme lui avait dit Yahvé » (Gen 12, 4). Moment précieux entre tous, commencement d'une longue histoire cohérente. C'est ce que l'Apôtre Jean a bien saisi quand, se rappelant l'appel de sa jeunesse, il en rend compte, à la fin de sa vie, en indiquant le moment précis de son appel : « C'était environ la dixième heure » (Jn 1, 39). C'est comme s'il nous disait : « Je ne l'ai jamais oublié, ce moment, c'était tellement extraordinaire ! C'est encore ce qui me fait vivre ! ». Pour lui, c'était le commencement d'un grand désir d'intimité avec le Christ. Ce désir n'a jamais cessé de grandir, de se développer. Toute sa vie a tourné autour de la personne de Jésus. Le cheminement, sans doute, n'a jamais été facile, mais la joie de la suite de Jésus n'a jamais quitté Jean : « Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète » (1 Jn 1, 4).

Quand un candidat ou une candidate vient frapper à la porte du noviciat ou quand un candidat vient frapper à la porte du séminaire, ceux-ci sont porteurs d'un appel, du premier jaillissement d'un grand désir. Ils sont fidèles à un rendez-vous qu'ils n'ont pas voulu manquer. Dans leur démarche, ils font confiance à ceux et celles qu'ils considèrent

comme les spécialistes de la relation avec Jésus. Dans un telle conjoncture, nous ne pouvons pas nous contenter de les faire entrer simplement dans une structure de formation qui prendrait le relais de la personne de Jésus : ce serait une espèce de faux contrat, porteur de bien des frustrations, un monde où la personne appelée ne se sentirait jamais à l'aise. Il importe donc de nous soucier d'abord de donner suite à la rencontre avec la personne de Jésus afin de souder pour la vie le dialogue qui a commencé avec l'appel. C'est là le tournant où l'on manifeste qu'on a saisi ce qui est premier et ce qui est second.

Le véritable formateur, sans négliger les structures de formation, sait toujours que l'essentiel n'est pas dans les structures. C'est le formateur qui a la responsabilité d'animer, avec la grâce de Dieu, l'appel entendu par le candidat, en l'invitant à prendre un chemin très personnalisé. D'autre part, le candidat doit être conscient que c'est lui qui doit être actif : il s'agit de ce qui lui tient à cœur, de ce qui est pour lui objet d'expérience, il a entendu la voix du Christ, il a entendu un appel. Le formateur n'est pas celui qui commande et l'appelé, celui qui obéit. C'est le candidat qui prend en main sa propre vie. C'est lui qui a reçu l'appel et qui doit continuer de répondre à l'appel :

il est le seul à pouvoir découvrir ce que Dieu veut de lui et c'est lui qui doit découvrir que le Christ mort et ressuscité est le cœur de sa vie. Le formateur doit l'aider à saisir que l'Eucharistie est le lieu privilégié de la rencontre quotidienne avec le Ressuscité. Le formateur met toute sa sagesse spirituelle au service de l'appelé. Le formateur éclaire la route, il encourage, il stimule dans les moments de détresse, il console, il signale les pièges, car il sait que le jeune « appelé » peut être tenté par bien des illusions ! Son travail est fort délicat. Mais l'appelé seul demeure le grand responsable : cela, il doit le savoir et le sentir. Personne n'a le droit d'intervenir dans son projet de vie, sauf Dieu qui a fait entendre l'appel et qui continue le dialogue commencé.

Entre l'appelé et le Seigneur commencent à se tisser des liens profonds. Le Seigneur est l'enseignant et, l'appelé est l'enseigné (Jn 6, 45). Le grand projet de sa vie prend corps, tranquillement. Celui qui a reçu l'appel découvre que la Parole de Dieu est au centre de sa vie. Il apprend à la connaître, à l'aimer. Il découvre là la pensée de Dieu et, avec la grâce de Dieu, elle devient sienne. Il s'attache à l'Église et à son Église particulière. Tout un monde grandit en lui. Avec le temps et avec la prière, l'appelé découvre, à l'intérieur de son

appel, comment il servira dans l'Église. Il sait que son travail apostolique c'est l'incarnation de son appel, sa manière de dire « oui » à Dieu dans tout son agir. Mais son travail apostolique n'est pas le cœur de sa vie. C'est toujours le Christ qui est le centre et l'appelé garde toujours la liberté de passer à un autre travail apostolique si telle est la volonté du Seigneur.

Un tel « appelé » est un vivant. Il sait ce qu'il veut. C'est une personne éveillée ! Il n'a pas le goût de se plaindre de la nourriture, ni des structures qui ne sont pas adaptées au temps présent. Il ne critique pas toujours, il n'est pas un mécontent. Il est occupé ailleurs. Son « grand désir » l'accapare : il est saisi par le Christ qui continue de l'appeler et qui lui dévoile au jour le jour la richesse de son appel. Ce qui l'intéresse, c'est de profiter le mieux possible de ce qui lui est donné, se disant qu'il pourra lui-même trouver ailleurs ce qu'on néglige de lui donner. Il est heureux, il est dynamique, il a trouvé la vie avec bien des tribulations !

Son « grand désir » est centré : c'est Jésus Christ qui l'a appelé. C'est lui son fondement ! L'appelé repose sur le vrai fondement. Il a la solidité du fondement (1Co 3, 10ss). Sa maison se construit sur le roc (Mt 7, 24-25). La tempête peut passer, il reste

debout! Sa vie ne perd pas son sens parce que les gens ne pensent pas comme lui. Mais c'est lui qui donne du sens au monde. Il est sel, il est lumière (Mt 5, 13-14). On n'est pas toujours d'accord avec lui, bien que souvent on l'admire! Il est, au milieu du monde, porteur de vie. Il est profondément heureux, mais sa vie n'est pas facile. C'est un veilleur qui attend dans la foi et l'amour une autre réalité! Cet « appelé » ne confond pas « son grand projet » avec ce qui anime son projet : un grand désir de suivre le Seigneur, né lors de l'appel. Il n'a pas l'impression que la réalisation de son grand projet, l'ordination ou les derniers vœux, soit le grand moment de sa vie. Pour lui, son appel, intimement lié à son baptême, reste toujours premier.

Conclusion

Le monde dans lequel nous vivons ne peut plus nous permettre de former des personnes qui, à la fin de la formation, n'ont pas commencé à vivre profondément un dialogue et une grande intimité avec le Christ commencée lors de l'appel. Cela vaut aussi pour tout chrétien et toute chrétienne. L'Église ne pourra compter vraiment que sur des personnes profondément spirituelles et profondément attachées à l'appel qu'elles ont entendu. Les personnes appelées doivent en être conscientes. Elles doivent

découvrir toute la richesse de leur appel et, avec la grâce de Dieu, c'est l'appel initial qui doit se développer pendant toute la vie. La formation dans l'Église ne dure pas que quelques années, elle dure toute la vie. Ce n'est pas « le grand projet » qui est premier en importance, c'est l'appel reçu dans le secret qui a de l'importance, appel qui ne cesse de se développer et qui est toujours porteur du « grand projet ». ❖

** André Charbonneau, jésuite, est actuellement assistant du père maître des novices jésuites en Haïti; il est également directeur du Centre de spiritualité Pedro-Arrupe et du Bulletin de Liaison. Professeur de Bible pendant plus de 25 ans à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il est depuis 15 ans, missionnaire en Haïti, où il vient de vivre le séisme avec ce peuple. Il partage ici le fruit de sa longue expérience d'accompagnateur spirituel.*

- 1 NDLR – Ce texte fait partie du Bulletin de Liaison des Jésuites du Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti, Vol XIV, no 2, juin 2009, texte III. Dans ce numéro, trois articles de l'auteur ont été regroupés pour une série traitant de Vie religieuse et formation. Cet article reprend les éléments du Bulletin de Liaison, Vol XII, no 4, décembre 2008, pp. 17-31, et les approfondit. Nous remercions André Charbonneau, s.j., et Gilles Beauchemin, s.j., pour leur aimable collaboration en offrant ce texte à notre revue.
- 2 NDLR - La réflexion a été faite d'abord pour la formation des séminaristes jésuites. L'auteur l'a élargie aux religieux et religieuses, à toutes personnes consacrées ou non. **Pour raison d'édition**, il n'est pas possible de tout féminiser le texte; merci de faire personnellement les ajustements nécessaires.



Photo : AED

À toutes les congrégations religieuses présentes en Haïti, aux membres du Consortium de la revue et à tous nos abonnés dans ce pays éprouvé.

Nous voulons exprimer notre solidarité avec le peuple haïtien qui vit un drame que les mots ne suffisent pas à décrire. Au moment de terminer ce numéro de la Revue, le séisme vient de se dérouler sous les yeux du monde entier par le biais des médias. Ce drame nous rejoint en plein coeur, telle une onde de choc.

À vous sur le terrain, à vos familles et à vos proches, nous disons « n'ayez pas peur », le Seigneur est avec vous. Nous communions à votre peine et à vos souffrances et nous les déposons au pied de la croix. Nous rendons grâce pour les survivants à ce drame et pour les bénévoles qui se donnent sans compter pour soulager vos misères, pour les dons généreux venus du monde entier. Prenez courage, vivez dans l'espérance de jours meilleurs.

Notre pensée et notre prière vous accompagnent dans ce long et pénible périple. Que Notre-Dame du Perpétuel-Secours, patronne d'Haïti, vous protège et vous vienne en aide!

*Henriette Laliberté, c.s.c., présidente
et les membres du Conseil d'administration*

*Micheline Marcoux, m.i.c., directrice,
et l'équipe permanente*

Serge Vallée *



« Mon désir : être un prêtre dans le monde »

Entrevue avec Jonathan Guilbault

Comment, en 2010, un jeune songe-t-il à devenir prêtre? Dans le cadre de l'année du sacerdoce, du 19 juin 2009 au 11 juin 2010, déclarée par Benoît XVI pour souligner le 150^e de la mort du saint Curé d'Ars, Jonathan Guilbault, séminariste, répond aux questions de Serge Vallée.

Serge Vallée - Jonathan, tu es séminariste au Grand Séminaire de Montréal et tu termines ta 3^e année d'études. Parle-nous un peu de toi, de ta famille, de ton milieu...

Jonathan Guilbault - Je suis né à Laval, où j'ai passé la majeure partie de ma vie. Je viens d'avoir 29 ans. J'ai une soeur cadette, et mes deux parents sont toujours en bonne santé, quoique séparés. Je dois tout de même dire que je ne suis pas issu d'une famille profondément attachée à l'Église. Le pôle religieux de la famille, c'est sans doute ma grand-mère paternelle, et depuis mon entrée au séminaire, nous échangeons

volontiers sur nos expériences de foi respectives.

Pourquoi en 2010, vouloir devenir prêtre?

J'ai toujours cherché à me consacrer à une cause. Que ce soit alors que je voulais devenir joueur de hockey, poète ou plus tard universitaire, j'ai toujours senti ce désir de me donner entièrement. Il y a plus de quatre ans, j'ai redécouvert la place centrale du Christ dans ma vie. Je me sentais appelé à aimer de façon « universelle », voire anonyme. J'ai alors pensé au célibat. Quant à la prêtrise, le déclic s'est fait pour moi, de façon très banale,

lors d'une visite à une église dans le cadre du travail que j'avais alors. L'accueil rayonnant, la rencontre d'une équipe paroissiale dynamique m'ont donné envie de m'engager en Église. Après avoir rencontré le curé et partagé avec lui les grandes lignes de ma situation, il me fit une remarque pleine d'humour : « Ta vie ressemble à celle d'un futur prêtre! » Ça m'a fait rougir un bon coup! Après trois mois de réflexion et de vie dans cette paroisse, j'ai pris la décision d'entrer au Grand Séminaire et de vivre un temps de discernement afin d'approfondir l'appel dont j'étais l'objet.

C'était un appel à la prêtrise?

Je ne peux pas dire que c'était clairement un appel à la prêtrise. Je suis toujours resté ouvert à

toutes les formes de vocation dans l'Église. Mais il est certain que je suis entré au séminaire avec la prêtrise dans le cœur et la tête. Cependant, encore aujourd'hui, je suis surtout intéressé à préciser la volonté de Dieu pour moi. En ce sens, le séminaire m'offre un environnement physique, relationnel et spirituel qui favorise ce discernement.

De quelle façon?

Par une vie centrée sur le Christ, rencontré dans la prière, dans les sacrements, mais aussi dans mes confrères. Pour une personne désirent vraiment approfondir son appel, tous les aspects de la vie peuvent lui servir, lui parler de la volonté de Dieu. Mais pour qui pense à devenir prêtre, il n'y a

Des séminaristes du Grand Séminaire de Montréal.
Jonathan Guilbault, 2^e rangée, 1^{er} à droite.



Photo : Christophe Guillet

évidemment rien comme vivre au milieu de prêtres et d'autres séminaristes.

Alors peux-tu dire, aujourd'hui, que tu te sens bel et bien appelé à la prêtrise?

Je reçois de plus en plus de confirmations en ce sens. Le milieu paroissial m'interpelle, je sens que c'est là que mon leadership pourra être exercé de la manière la plus utile et la plus saine.

En deux mots, que représente le séminaire pour toi?

Formation et discernement. Le séminaire n'est pas un but en soi, c'est un temps de passage, un tremplin vers le ministère. Néanmoins, j'essaie d'« habiter » véritablement le séminaire, de m'engager dans les diverses facettes de sa dynamique communautaire. J'ai compris que si je ne le faisais pas, je passerais à côté d'un aspect crucial de la formation.

Quelle expérience de vie communautaire y fais-tu?

À chaque jour, j'apprends à vivre avec des confrères que je n'ai pas choisis! Mais ce qu'il y a de bien avec la vie communautaire, c'est qu'on n'a pas à se casser la tête, au lever, pour déterminer qui on doit aimer aujourd'hui : le Seigneur me les montre bien assez

vite! Sans blague, c'est une façon privilégiée pour comprendre toujours plus le fait que je suis placé dans la vie des autres comme une « borne providentielle », et vice versa. La communauté qui m'est donnée n'est pas arbitraire, elle n'est pas étrangère à mon cheminement : c'est précisément elle que Dieu me donne comme « accompagnatrice ».

Dans ton cheminement, qu'as-tu appris de l'image du prêtre?

J'avais deux images stéréotypées du prêtre : l'image romantique du grand mystique, et celle, bien moins romantique, du fonctionnaire! Deux images contradictoires, qui alternaient dans mon esprit. J'ai compris assez vite que la première doit être nuancée pour ne pas devenir une tentation d'angélisme, et que la seconde est une dérive tout à fait possible! Je dirais que généralement, à force de côtoyer différents prêtres, j'en suis arrivé à saisir que chaque prêtre est avant tout un homme dont les qualités et intérêts colorent profondément le ministère.

Et toi, comment te vois-tu comme prêtre? Quels sont tes hâtes et tes désirs?

Mon désir est d'être un prêtre pertinent pour le monde d'aujourd'hui. Un prêtre « missionnaire » en paroisse, qui sort de



Photo : Christophe Guillet

son presbytère pour aller vers les gens en examinant, en aimant et en interpellant la culture d'aujourd'hui. Un prêtre capable de rejoindre les jeunes (par la musique par exemple) et de les aider à nommer leur désir parfois confus de Dieu. En somme, j'ai hâte d'interagir, avec le plus d'amour possible, avec un monde qu'il est si facile, pour nous chrétiens, de diaboliser.

Comment aimerais-tu que l'on parle de toi comme prêtre dans 20 ou 30 ans?

J'espère qu'on pourra dire que j'ai aimé comme c'est possible. Nous sommes inévitablement maladroits, mais quand même, un prêtre qui cherche à aimer toujours plus, ça doit finir par être évident! J'espère aussi que j'aurai donné le goût de prier. Mais dans le fond, je ne pense

pas vraiment à ce genre de question : je cherche à aimer, et je le ferai prochainement, si Dieu le veut, à la façon bien caractéristique du prêtre, et pour ce qui est de ce que les gens diront... ça dépendra de ce que Dieu me réserve!

Comment ce choix de vocation a-t-il été reçu par ta famille?

Évidemment, l'annonce de mon inscription au Grand Séminaire a créé une petite commotion. Il y avait certainement une part d'incompréhension au début, une part dont quelque chose demeure assurément encore aujourd'hui, mais je dois dire que ce qui a prédominé une fois le choc passé, c'est la fierté. Les gens ont beau conspuer l'Église... un prêtre dans la famille, ça reste un événement! Et puis je m'efforce de leur présenter ma vocation sous son vrai jour : une réponse à un appel irrésistible au bonheur, ce bonheur que seul Dieu peut donner! Et les gens qui m'aiment sont bien heureux de me voir courir dans la voie de mon épanouissement.

Merci Jonathan et Bonne route à toi! ❖

* Serge Vallée est membre de la Communauté du Chemin Neuf. Marié et père de cinq enfants, il est actuellement directeur de l'Office de la famille au diocèse de Montréal. Il est également membre du comité de rédaction de la revue EN SON NOM.



La diversité dans les instituts séculiers

Les besoins de notre monde sont immenses et variés, mais les dons de l'Esprit se font multiples afin que l'Église accomplisse partout sa mission évangélicatrice. Des groupes nouveaux se lèvent avec des intuitions différentes, des moyens concrets qui tentent de rejoindre la réalité de nos milieux en continue mutation. Depuis 1947, les instituts séculiers sont présents en notre Église. Par leur diversité, ils apportent eux aussi une contribution unique à cette mission et, dans ce projet d'humanisation de notre monde, chacun d'eux la colore de ses particularités.

DIFFÉRENCES ET LIENS

Les instituts séculiers se différencient les uns des autres, plus particulièrement par la spiritualité, la profession des conseils évangéliques, le mode de présence et d'action au monde, les formes de vie fraternelle, l'organisation structurelle, les types d'association et autres. Cependant, ils nourrissent entre eux des liens de fraternité. La Conférence Canadienne des Instituts Séculiers (C.C.I.S.) en regroupe près d'une vingtaine au Québec¹. Au cours des derniers mois, j'en ai contacté plusieurs pour un court sondage. Voici la liste des dix instituts séculiers qui, par leurs réponses, m'ont apporté les données nécessaires pour cet article (huit Instituts féminins et deux Instituts masculins).

- ◆ Alliance Mariale Marianiste – fondé en France
- ◆ Auxiliaires Franciscaines – fondé comme institut au Canada
- ◆ Compagnie de Sainte-Ursule du Canada – fondé en Italie
- ◆ Équipières Sociales – fondé au Canada
- ◆ Oblates Missionnaires de Marie Immaculée – fondé au Canada
- ◆ Présence et Vie - fondé en France
- ◆ Servantes de Marie Immaculée – fondé au Canada
- ◆ Volontaires de Don Bosco – fondé en Italie
- ◆ Institut Pie X – né aux États-Unis
- ◆ Institut Voluntas Dei – fondé au Canada.

La plupart de ces Instituts sont dans plusieurs pays et ont obtenu, de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, à Rome, le décret leur permettant d'être comptés parmi les Instituts de Droit pontifical.

ENGAGEMENT PAR VŒUX

Partie prenante de la société, intégrés dans la pâte humaine à la manière d'un levain, par notre consécration nous sommes appelés à incarner Dieu dans nos vies et à devenir ainsi « porteurs » et « porteuses » de ce Dieu au sein de la vie au quotidien.

En général les membres des instituts séculiers font profession des vœux aux trois conseils évangéliques selon certains critères établis :

- ◆ avoir un temps de formation déterminé dans les Constitutions;
- ◆ avoir reçu l'autorisation officielle des responsables de l'institut.

VARIANTES DANS LES FORMES D'ENGAGEMENT

- ◆ Vœux renouvelables annuellement avec volonté expresse de consacrer sa vie entière (volonté de permanence);
- ◆ vœux perpétuels;
- ◆ consécration à vie assumée par un engagement ferme;
- ◆ promesse annuelle renouvelée pendant cinq ans et ensuite vœu définitif;
- ◆ serment de fidélité, d'abord annuel pendant cinq années habituellement consécutives, puis définitif après au moins huit ans dans le groupe;
- ◆ engagement aux trois conseils évangéliques pour les *membres engagés* et, pour les membres au *sens strict*, vœux aux trois conseils évangéliques;
- ◆ promesse de vivre selon l'esprit des conseils évangéliques, chacun selon son état de vie, renouvelée annuellement pendant cinq ans, suivie d'un

engagement définitif par promesse.

LES MEMBRES DANS LES INSTITUTS FÉMININS

- ◆ Quatre instituts accueillent uniquement des femmes célibataires;
- ◆ trois accueillent des femmes célibataires et des veuves;
- ◆ un accueille des femmes et des hommes célibataires.

LES MEMBRES DANS LES INSTITUTS MASCULINS

- ◆ Un institut accueille des hommes consacrés prêtres et laïcs célibataires et des *membres associés* : hommes célibataires, femmes célibataires, couples mariés sacramentellement;
- ◆ l'autre accueille des prêtres et hommes célibataires comme membres au sens strict; comme *membres engagés*, des couples et les veuves qui veulent poursuivre dans le groupe suite au décès de leur conjoint qui était membre de l'institut.

Pour ces deux instituts séculiers, *les membres engagés* et *les membres associés* sont considérés à part entière puisqu'ils participent à la spiritualité, à la mission et au gouvernement de leur institut. Des couples participent à leur Assemblée générale et sont



Photo : Rick van Lier, o.p.

membres de leur conseil général et /ou de district.

ASSOCIÉS AUX INSTITUTS SÉCULIERS

Parmi les huit instituts féminins, dont il est question dans cet article, six ont des personnes associées. La nomenclature du groupe et la forme d'engagement varient d'un groupe à l'autre :

- ◆ *Coopérateurs* de Don Bosco Ces Coopérateurs sont des hommes, des femmes, des couples, des familles qui font une promesse annuelle renouvelable chaque année.
- ◆ *Associés* de la Compagnie Sainte-Ursule Ces personnes associées sont des hommes et des femmes qui font une promesse annuelle renouvelable chaque année.

- ◆ *Membres associés* de Présence et Vie Ces Membres associés sont des femmes qui font une promesse aux deux ans.
- ◆ *Groupe associé Volontaires de Dieu* Ce Groupe² est associé à l'Institut Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée. Il accueille des hommes, des femmes, des couples, des adolescents avec l'autorisation de leurs parents. Ces Volontaires de Dieu font une promesse annuelle renouvelable chaque année.
- ◆ *Bénévoles associés* de Marie Immaculée Ces Bénévoles associés sont des hommes, des femmes, des couples qui font une promesse annuelle.
- ◆ *Affiliés* des Auxiliaires franciscaines Ces personnes affiliées sont des femmes et des couples qui ont une formule d'oblation.

Les membres des instituts séculiers partagent ce qui les motive à changer le monde de l'intérieur à la manière d'un levain. Les personnes associées qui se joignent à eux, d'une manière ou d'une autre, exercent une présence responsable et une action transformante à l'intérieur des réalités temporelles pour les orienter dans le sens de l'Évangile.

Quelle que soit la diversité de nos formes d'appartenance, d'engagement ou de structure, dans l'un ou l'autre des instituts séculiers auquel nous appartenons, notre témoignage, même discret, apporte au monde la richesse et le fruit des valeurs évangéliques appliquées au quotidien. C'est ainsi que chaque membre, selon son appel et ses dons particuliers, s'engage à collaborer de plus en plus à rendre notre monde plus humain, selon le projet d'amour de notre Dieu. ❖

** Marie-Paule Malenfant est membre du conseil d'administration de l'Institut séculier des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée; elle vit à Trois-Rivières. Elle est membre du comité de rédaction de la revue EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui.*

1 Pour plus d'information sur les différents groupes, consulter le site Internet : www.ccis-ccsi.ca

2 Ici, c'est le groupe qui est associé à l'Institut et non chaque personne prise individuellement.

Espace de gratuité

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure. » Jean 15,12

Humble servante du Seigneur,
Amour éveillé par la grâce,
Dieu te choisit.

Heureuse, tu accueilles le message
Du Maître de la vie.

Terre féconde au vent de Dieu,
Ta glaise nourrit la semence,
Dieu te bénit.

Le Verbe peut germer dans ton silence,
Tu portes Jésus Christ.

Joie de l'Église au long du temps,
Tu portes l'espoir du Royaume :
Christ est vivant !

Hymne 25 mars (extrait),
Prière du temps présent, p. 1205

Photo : Michel Archambault



Groupe « Cailloux »

Le Groupe « Cailloux » est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique. Leur objectif : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».



Avec la collaboration de Annie Labrecque, o.s.s.r.*

Des Rouges au hockey au rouge des Rédemptoristines

Il y a maintenant cinq ans que j'ai franchi les portes du monastère des Rédemptoristines de Sainte-Thérèse près de Montréal. Deux ans auparavant, j'ignorais qui étaient ces religieuses habillées de rouge; j'ignorais, encore plus, que quelques années plus tard je serais l'une des leurs, en faisant le passage de l'équipe des Rouges au hockey au rouge des Rédemptoristines! Comme elles, j'ai voué ma vie au Seigneur, pour travailler en étroite collaboration avec Lui à la rédemption de ce monde qui a continuellement besoin d'être sauvé.

Mais bien des choses se sont passées avant cet ultime plongeon! Tout a commencé alors que je m'apprêtais à prendre un temps de silence pour faire le point dans ma vie. Mes haïres de paix et de silence habituels étaient, à ce moment,

incapables de m'accueillir; c'est donc que le Seigneur m'attendait tout simplement ailleurs. Mais où?

La recherche

À l'ère de l'Internet, je concédais que le Seigneur pouvait m'aider à trouver ce lieu de solitude bien réel, pour prendre le temps de me mettre à son écoute. Après une recherche de tous les monastères au Québec, le site des Rédemptoristines s'ouvrit à moi, site dépouillé de faste, mais rempli d'une grande simplicité. J'étais conquise! Pour un bref séjour sans plus!!! et conquise aussi par le trajet facile pour m'y rendre, étant donné que je venais de Québec et que j'étais, de par mon métier, cartographe (cartes géographiques).

Mais je dois dire humblement que je me suis perdue pour m'y rendre la première fois...

Lors de ma première visite et des visites subséquentes, quelque chose m'attirait là-bas. Pourquoi ce lieu m'attirait-il tant? J'étais pourtant heureuse, car j'avais une belle famille, des amis, un travail, une voiture et je jouais au hockey depuis l'âge de six ans comme gardien de but. Il me semblait que j'avais tout. Mais ce n'était pas quelque chose qui m'attirait, c'était plutôt Quelqu'un! Oui j'aime la prière, j'aime Jésus, le silence, mais... être religieuse, c'est pour les autres, me suis-je dis bien souvent.



Photo: O.S.S.R.

L'appel : Viens, suis-moi!

Dans tout appel, le Seigneur laisse la personne libre et il patiente avec beaucoup d'amour; j'en ai fait l'expérience personnellement. Après des luttes, des remises en question et beaucoup de prières, je me suis sentie comme Matthieu assis à son bureau de collecteur d'impôts. Je ne me trouvais pas « digne » de suivre Jésus. Mais j'ai eu alors l'impression qu'il posait son regard sur moi, un regard chargé d'amour et de bonté, et qu'il me disait, comme à Matthieu : « Viens, suis-moi! » Le Seigneur n'appelle pas les justes mais les pécheurs. Ne l'oublions pas!

Le suivre dans le don radical de ma vie, comme lui-même Jésus avait donné sa vie, rejoignait chez moi une grande aspiration : aider les autres. Par la prière et l'offrande de ma vie dans la joie, je peux, d'une certaine façon, aider le monde entier.

Après trois mois de stage non consécutifs, j'ai fait le grand plongeon le 14 septembre 2004. Jour triplement rempli d'action de grâce, puisque :

- pour l'Église, c'est la fête de la croix glorieuse;
- pour l'Ordre du Très-Saint-Rédempteur auquel j'appartiens, c'est l'entrée au ciel de notre Vénérable Mère Marie-Céleste Crostarosa;
- et pour ma propre famille, c'est l'anniversaire de mariage de mes parents!

Travailler à l'œuvre du salut

C'est ainsi qu'au gré du quotidien, le Seigneur a continué son œuvre en moi, en me préparant à tout lui donner. Le 23 mars 2008, durant la veillée pascale, je prononçai mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance pour un an. Tous les religieux et religieuses font des vœux, mais chaque personne, à mon avis, doit les vivre selon sa couleur, selon les caractéristiques propres de sa famille religieuse.

Comme Rédemptoristes, le nom le dit bien, nous sommes, à l'exemple de Marie, « co-rédemptrices » à l'œuvre du salut du monde. Nous ne pouvons sauver le monde par nous-mêmes en nous appuyant sur nos propres forces, mais seulement avec l'aide et la force de Jésus Rédempteur. Sur son chemin de croix, Jésus a eu besoin du

Vivre comme Jésus et le laisser vivre en nous, c'est bien, mais pourquoi faire des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ?

Je pense que les vœux nous plongent davantage dans ce grand mystère d'amour.

Cyrénéen; ainsi, veut-il avoir besoin de nous. Nous travaillons en communion avec Lui :

- par notre vie unie à la sienne;
- par notre travail uni à celui qu'il accomplissait sur la terre;
- par notre prière unie à la sienne sur les montagnes où il pria seul son Père et intercédait pour nous et pour le monde entier.

En le laissant agir en nous, comme dans une humanité de surcroît où Il continue et approfondit son mystère, nous pouvons dire avec l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20).

Tout par amour

Vivre comme Jésus et le laisser vivre en nous, c'est bien, mais pourquoi faire des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ? Je pense que les vœux nous plongent davantage dans ce grand mystère d'amour. Ils me font prendre conscience de l'engagement concret que j'ai pris devant Dieu et devant l'Église, don à renouveler inévitablement chaque jour.

Prononcer des vœux, c'est en même temps voir concrètement ma propre incapacité à les vivre parfaitement; c'est découvrir la distance immense qui me sépare de la « perfection » à laquelle je veux aspirer et tendre de tout mon être, mais que seules sa grâce et sa miséricorde peuvent me rapprocher de Lui.

C'est aussi reconnaître :

- que Jésus pauvre est ma seule richesse et que ma propre pauvreté est le seul trésor que je peux lui donner;
- que Jésus chaste a un cœur universel dans l'amour, que je dois me mettre à son école et l'imiter;

- qu'enfin son obéissance l'a mené jusqu'à Jérusalem sur le chemin de la Passion et a atteint le sommet de l'Amour sur le Calvaire.

Trois vœux, un seul désir : tout par amour!

Pour toujours

Moi qui avais commencé une carrière de hockeysteuse (amateur) pendant 18 ans et qui était dans l'équipe des Rouges, avant de prendre ma retraite anticipée, me voici maintenant dans une autre équipe de « rouges » pour travailler à la Rédemption, non pas pour un contrat d'un an, mais cette fois, pour toujours. Dans l'équipe des Rouges pour quelques années au hockey, dans l'équipe des « rouges » des **Redemptoristes** pour toujours!!! ❖

** Sœur Annie Labrecque est professe à vœux temporaires dans la communauté des Redemptoristes (Ordre du Très-Saint-Rédempteur). L'an passé elle a renouvelé ses vœux pour deux ans afin de compléter les trois ans requis avant la possibilité de prononcer ses vœux solennels.*

— Site : redemptoristes.ca/ossr/page81.htm

Prière pour les vocations aux ministères ordonnés et à la vie consacrée

Marqués à jamais par notre baptême,
nous annonçons ton amour qui nous a saisis, Seigneur.
Émerveillés par la beauté et la grandeur de ton appel,
nous comptons sur le souffle de ton Esprit
pour te bénir sans cesse,
pour proclamer l'Évangile et servir nos frères et sœurs.

Choisis parmi nous des prêtres, des diacres,
des missionnaires et des personnes consacrées
dans la vie religieuse et les instituts séculiers.
Donne-leur la foi de Pierre, la fougue de Paul
et l'allégresse de Marie
pour suivre le Christ jusqu'au bout.

Garde-nous vigilants à transmettre tes appels
et fidèles à accompagner ceux et celles
qui ont entendu ta voix.
Amen.

L'Oeuvre des Vocations du diocèse de Montréal

Alain Ambeault, c.s.v. *



Fidélité surprenante à l'Esprit... l'à-venir du « charisme »

Les témoignages sont abondants et tous concordent : la venue de membres associés dans nos différentes familles religieuses se classe parmi les grâces que Dieu nous offre; elles sont une source d'espérance en ces temps où les mutations profondes de notre tissu social se font sentir avec intensité. Il fait bon accueillir ces hommes et femmes qui illuminent de perspectives nouvelles le charisme que nous portons. C'est dire que la différence se retrouve plus que jamais au carrefour de l'histoire de nos congrégations.

CHARISME ET PLURALITÉ VOCATIONNELLE

La question vocationnelle est bien ancrée au cœur de cette réalité et elle nous interroge sur le caractère dynamique du charisme que nous portons, don de l'Esprit fait sans cesse au monde. Il ne faudrait pas l'enfermer trop vite dans nos cadres, nos normes et notre manière de lire la réalité. La présence de membres associés interroge le rapport au cha-

risme que les religieux et religieuses entretiennent.

À l'instar d'autres congrégations, les Clercs de Saint-Viateur ont redécouvert l'intention originelle de leur fondateur au cours des années qui ont suivi le concile Vatican II. Leur démarche a consisté à revivifier un appel qui plus que jamais leur apparaissait pertinent: former communauté à partir de la rencontre des vocations. Le père Louis Querbes,

prêtre lyonnais, désirait, au lendemain de la Révolution française, fonder une association de catéchistes. La présence de religieux et d'agrégés (associés) marquait son intuition inspirée. Malheureusement l'institution ecclésiale n'a reconnu que la branche religieuse et ainsi est née une autre congrégation. Par ailleurs, force est de reconnaître que la perspective originelle du fondateur, certes inédite pour l'époque, anticipait un modèle ecclésial communionnel qui appelle l'interrelation entre les diverses vocations pour le bien même de la vie religieuse, au sens large. En fait, la multiplicité des parcours vocationnels possibles, tous inspirés par un même charisme et leur complémentarité nous interpellent. C'est la brisure de l'équation : un charisme, une vocation.

LE MOUVEMENT CRÉATEUR DU CHARISME

Comme on dit en Afrique, la « nouvelle est bonne ! » Nos congrégations s'ouvrent de plus en plus à cette diversité vocationnelle, gage d'un charisme encore plus vivant et interpellant, et d'un engagement renouvelé pour la mission. À l'heure actuelle, des hommes et des femmes se sont joints à nos congrégations, principalement nos collaborateurs, collaboratrices, amis de longue date. Nos alliés, nos semblables, quoi ! D'aucuns disent que la venue des membres associés n'a pas beaucoup modifié notre moyenne d'âge. Il est vrai qu'il demeure difficile de rejoindre plus directement les nouvelles générations et ainsi de faire de nos communautés, des lieux de partage et d'engagement intergénérationnels.

Mais gardons courage, la porte est ouverte et elle laisse entrevoir une perspective surprenante, remplie de promesses. La porte est ouverte pour rendre possible un va-et-vient, autant l'accueil du venant que le risque de prendre une route qui nous conduira à un geste de confiance : aller vers les autres, le cœur plein de ce qui nous anime, désireux de laisser l'Esprit nous surprendre.

Les expériences de vie associative dans nos congrégations sont diverses ; elles s'inscrivent sur un large éventail de formes d'engagement et de collaboration. Toutefois, dans chacun des cas, il en va fondamentalement du partage de ce qui constitue l'âme de notre famille religieuse, le charisme. Celui-ci s'appuie sur une façon particulière de vivre la vie communautaire, la vie spirituelle et la mission. En cela, nous témoignons, du mystère du Seigneur qui nous anime. Donc, le partage d'un même charisme entre religieux et membres associés appelle l'ouverture, l'inscription dans un mouvement qui, tôt ou tard, nous conduira à un geste plus décisif de dépossession.

Le charisme est un don de l'Esprit qui fut offert, à l'origine à la personne fondatrice. Mais c'est dans un mouvement que ce charisme vit toujours, il est un don constamment réoffert comme réponse propre de Dieu aux besoins de son peuple.

Le charisme ne peut se résumer à un geste relevant d'une époque passée ; il nous engage dans la même disponibilité, la même fidélité dont a fait preuve la personne fondatrice. C'est ainsi que la tradition dans laquelle nous sommes inscrits se projette dans l'avenir ; c'est le charisme qui en est le moteur, qui nous pousse à être fidèles à Dieu créateur qui sans cesse nous convie à l'avenir. Dire que pour plusieurs, le terme tradition suggère quelque chose de figé, de conservateur..! La tradition, c'est le courant qui nous emporte vers des horizons toujours plus grands.

NE PAS AGIR EN PROPRIÉTAIRES

Accepter que le phénomène de la vie associative nous appelle à la dépossession du charisme, c'est non pas perdre quelque chose, renoncer à des privilèges, droits ou responsabilités, mais c'est cultiver la disponibilité nécessaire pour être fidèles avec Dieu en entrant dans ce mouvement qui le caractérise depuis les origines du monde. Ne pas être propriétaires d'un charisme c'est risquer, comme le disait Jean-Paul II, que la participation des laïcs suscite souvent des approfondissements inattendus et féconds de certains aspects du charisme, en leur donnant une interprétation plus



Photo : Michel Archambault

spirituelle et en incitant à en tirer des suggestions pour de nouveaux dynamismes apostoliques (Vita consecrata, no 55).

Ne pas être propriétaires, c'est aussi nous concentrer sur un rôle particulier, essentiel à la vitalité du charisme en contexte de diversité : les personnes consacrées se souviendront donc qu'elles doivent être, avant tout, des guides compétents de vie spirituelle, et, dans cette perspective, elles feront fructifier « le talent le plus précieux: l'esprit » (Vita consecrata, no 55).

Partager le charisme dans un esprit de dépossession, c'est resituer la fidélité de façon à ce qu'elle suscite l'esprit de la redécouverte. C'est à la fois une profession de foi faite au Dieu inspirant qui est à l'origine de nos familles religieuses et au monde dans lequel ce Dieu continue de s'incarner. C'est dire combien nous désirons habiter ce monde avec Dieu! C'est un appel à une relecture constante de notre tradition et des signes des temps qui émergent du vécu de nos frères et soeurs.

OUVERTURE- DÉPOSSESSION

Somme toute, la présence de membres associés dans nos congrégations nous incite à une « ouverture-dépossession » qui

relève profondément de l'acte de reconnaissance. C'est dire : nous sommes bien rendus ici, pris dans le mouvement de l'Esprit. Telle est la nouvelle demeure qu'il nous invite à construire en fidélité à ce qu'il a fait naître. C'est un nous sommes engagés vers... Reconnaître, c'est un geste de lecture prophétique qui dit, en mots de foi, ce vers quoi nous sommes appelés, la route sur laquelle nous sommes désormais engagés en toute fidélité.

Mais alors, où cela nous conduira-t-il? Plusieurs d'entre nous manifestent une belle ouverture pour les membres associés, mais d'autres... Érigeons les barrières nécessaires pour qu'au moins nous nous sentions chez nous dans la cour arrière de nos couvents. Ce serait alors plaider alors pour une ouverture craintive. N'est-ce pas sage? Certes, mais la dépossession nous engage à aller plus loin!

En ces heures où la dépossession nous touche encore plus profondément, faut-il vraiment définir entre nous, religieux et religieuses, ce qui est appelé à devenir l'espace commun d'une nouvelle demeure. Nous sommes à l'heure d'un héritage à offrir différemment et largement. Nous ne devons pas fermer les mains sur un charisme qui appartient à l'acte créateur de Dieu, expression de son alliance amoureuse

Partager le charisme dans un esprit de dépossession, c'est resituer la fidélité de façon à ce qu'elle suscite l'esprit de la redécouverte.

avec nous. S'engager résolument dans ce sens, c'est se dire qu'il faudra bien éventuellement revoir la structure de notre « vivre ensemble ». Il le faudra, je le crois! On ne peut s'engager dans une perspective de dépossession sans s'ouvrir à la coresponsabilité qui dit, de manière tangible, que nous avons besoin de l'autre, de ses solidarités humaines et de son regard de foi pour aller de l'avant, dans une fidélité renouvelée. Un jour ou l'autre, nous devrons bien revoir les diverses conditions qui nous permettent d'être ensemble les héritiers et les coresponsables d'un don de Dieu à traduire dans la vie. Ainsi, le charisme s'enrichit au profit de la grande mission d'Église.

REGARD D'AVENIR

Qu'est-ce à dire? La dissolution de la vie consacrée dans un espace large, marqué par la diversité? Une cohabitation désormais gardienne de ce que les religieux ont porté à bout de bras pendant tant d'années, jusqu'à ce que l'épuisement les amène à capituler? Sûrement pas! mais certainement un effort en vue de resituer notre fidélité au charisme dans un contexte où la volonté

de Dieu se recherche avec d'autres et s'exprime sous la forme de défis lancés à notre liberté d'enfants de Dieu.

Jean-Paul II disait : un nouveau chapitre, riche d'espérance, s'ouvre dans l'histoire des relations entre personnes consacrées et le laïc (V.C. 54). Accueillir l'avenir dans le mouvement créateur de Dieu, c'est le « fiat » de la Vierge, modèle inégalé d'ouverture-dépossession, une fidélité mise au service d'un amour et d'une mission qui engendrent l'avenir. ❖

** Alain Ambeault est membre de la communauté des Viateurs du Canada. La nouvelle « charte » de celle-ci incite les religieux et associés à bâtir un espace commun puisqu'ils sont tous héritiers de plein droit et coresponsables du développement de leur charisme. La congrégation des religieux demeure (les Clercs de Saint-Viateur) mais la communauté constitue cet espace nouveau dans lequel les deux vocations sont unies et coresponsables, appelées à être créatives.*

Le père Ambeault est religieux depuis 30 ans. Il a assumé la fonction de supérieur provincial pendant 8 ans et est actuellement membre de la direction générale de sa famille religieuse. De 2004 à 2006, il a été président de la Conférence religieuse canadienne.

Site à consulter : www.viateurs.ca



Pauvreté religieuse : défi prophétique à la première économie mondiale

PARTIE B**

*NDLR - Pour résumer brièvement la Partie A**, d'abord, une hypothèse, à savoir que la vie religieuse, d'une part, est profondément chrétienne et d'autre part, qu'elle est une forme de vie distincte dans l'Église, une forme de vie prophétique. Trois présuppositions pour soutenir cette dernière ont été développées : 1. le sens du mot « monde » [(4), cf. Évangile de Jean] - 2. la Résurrection de Jésus comme fondement du défi chrétien contre la construction du « monde » dans son sens négatif - 3. la participation des religieux et religieuses à la lutte pour le Règne de Dieu en créant un monde alternatif au sein de ce monde, en vivant et administrant à partir de celui-ci... et ce par les vœux qu'ils professent.*

Dans ce qui suit, je vais, très brièvement et de façon incomplète, explorer comment les religieux et religieuses, par le vœu de pauvreté, essaient de dire cette histoire dans la réalité, pour générer ce monde alternatif et l'offrir, dans et par l'Église, comme une possibilité véritable, un avenir plein d'espérance, au monde dans lequel ils et elles vivent.

III. Pauvreté évangélique : L'économie du Règne de Dieu

La pauvreté est le sujet de beaucoup d'ambiguïté et quelquefois même de culpabilité de la part des religieux et religieuses. Nous nous sentons souvent mal à l'aise, et même hypocrites, du fait de jouir d'un bien-être matériel adéquat, dans un monde aux multiples besoins et même un monde d'indigence. L'ambiguïté et l'ambivalence dont plusieurs religieux font l'expérience, autour du vœu de pauvreté, s'expriment de plusieurs manières qui sont évidentes pour les personnes en charge et probablement pour ceux et celles qui travaillent au service financier de la congrégation. Certaines personnes font des prévisions budgétaires si serrées que leur vie et leur ministère sont caractérisés par le souci exagéré pour l'argent, le souci même que le vœu de pauvreté devrait éliminer. D'autres par contre, trouvent le moyen, légitime ou non, de circonvenir ce qu'ils considèrent être trop restrictif en ce qui concerne les finances et les exigences comptables.

Le manque de théologie contemporaine sur la pauvreté évangélique profondément enracinée dans les Écritures et en lien avec les approches très différentes envers l'argent, qui se sont déve-

loppées dans la plupart des congrégations, dans les trente ou quarante dernières années, est sûrement à blâmer en partie pour cette situation. Les politiques concernant la propriété et les règlements pour l'usage de comptes de banque et de cartes de crédit, les voitures, les appartements, les assurances et le reste, moins d'efforts de la part des autorités pour rappeler la responsabilité de chacun ou chacune quand il y a des problèmes, tout cela ne peut se substituer à une spiritualité de la pauvreté bien articulée et profondément intériorisée. Dans ce qui suit, *je veux donner les grandes lignes d'une telle théologie fondée sur la Bible et une spiritualité de la pauvreté évangélique.*

La pauvreté est, premièrement et fondamentalement, en regard des biens matériels, des ressources sans lesquelles nous ne pouvons vivre, encore moins bien vivre. Alors, nous avons tendance naturellement à penser la pauvreté en terme quantitatif. Combien de propriétés ou quels moyens financiers devons nous avoir, individuellement et collectivement? Par quelle norme doit-on mesurer nos biens? Je suggère que notre attention devrait être moins sur la quantité de biens avec lesquels nous opérons, quelque chose qui varie énormément d'une situation à

l'autre, mais *d'avantage sur le système économique* dans lequel et pour lequel nous opérons, en ce qui concerne les biens matériels. Et la *norme pour choisir librement la pauvreté évangélique*, laquelle est très différente de la privation choisie, ne devrait pas être la comparaison entre notre standard de vie et celui de n'importe quelle classe économique, que ce soit du premier monde ou d'autres parties du monde, *mais venir de l'Évangile lui-même*. L'Évangile parle beaucoup des biens matériels, de nos attitudes et comportements en relation avec eux, et du genre de monde qu'engendrent ces attitudes et ces comportements. Mais il ne dit rien au sujet de la recherche active de la privation, encore moins de la misère ou encore de la comparaison entre différents niveaux de vie. Cela devrait nous indiquer où concentrer notre attention.

Laissez-moi faire un détour, pour un moment, à travers la pensée d'un critique de la culture américaine, Lewis Hyde, dont le livre souvent réédité, *The Gift (Le don)*, est une profonde réflexion pertinente pour notre sujet¹. Investigant sous notre

typologie de surface en économie, de l'économie de troc, à l'économie industrielle, à l'économie de technologie, à l'économie de service et ainsi de suite, Hyde suggère qu'il n'y a essentiellement que deux types d'économie, c'est-à-dire, deux façons d'organiser l'utilisation des biens matériels au sein d'une société, ce sont les économies de commodité et les économies de don.

Dans une *économie de commodité*, les biens sont vus comme des objets à posséder et l'activité première de cette économie est l'acquisition². L'objet de l'activité économique est de mettre le plus possible de biens disponibles hors circulation, en vue de les posséder privéement. La vraie pratique de ce que l'on appelle « *business*, i.e. les affaires », dans les pays du premier monde, et qui fait même l'objet d'un programme de cours en « affaires »,

n'a rien à voir avec les besoins vitaux à subvenir auprès de nécessiteux. C'est de faire circuler l'argent de telle façon que les « brasseurs » deviennent de plus en plus riches, sans égard aux besoins et aux effets que leurs acquisitions ont sur les autres personnes de la société.

Dans une *économie de commodité*, le statut social et le pouvoir sont accrus pour la personne qui détient davantage de biens et, comme les biens matériels sont intrinsèquement limités, ce qu'une personne possède, une autre ne l'a pas. Dans une telle économie à somme nulle, il est considéré comme un comportement naturel et requis pour la survie, le désir pour plus de biens que la personne n'en a besoin, le fait de pourvoir d'avance à un éventuel besoin dans l'avenir (les proverbiaux « mauvais jours »), le déploiement extravagant de ses avoirs, la compétition pour des biens qui sont perçus comme rares parce qu'ils sont simplement limités, même s'il y en a plus que ce que la personne peut utiliser. En d'autres mots, la cupidité, la convoitise, l'accumulation, la consommation spectaculaire, le conflit, même la défense de ses biens aux dépens de la vie d'un autre, si nécessaire, sont vertus dans une économie de commodité.

Par contraste, dans une *économie de don*, qui caractérisait plusieurs sociétés primaires et caractérise toujours certaines communautés tribales, les biens matériels sont, tout d'abord, ce que nous avons reçu – de Dieu, de la nature, de la famille, de la communauté – et conséquemment ce que nous pouvons, en retour, donner à d'autres. La première activité économique, dans une économie de don, ne consiste pas à arrêter la circulation des biens pour en faire une propriété privée mais, au contraire, garde les biens en circulation, contribuant au bien-être de la communauté par le travail, l'utilisation des talents, le partage des biens matériels. La propriété, dans ce type d'économie, est en rapport avec les besoins des autres et personne ne peut posséder ce dont tous les gens ont besoin, comme la terre, l'eau et l'air.

Dans une *économie de don*, le plus haut statut revient à la personne qui contribue le plus. La pauvreté véritable ne consiste pas à n'avoir rien mais n'avoir rien à partager. La rareté peut être, en certains temps, le souci de la communauté, mais ce n'est pas une disgrâce personnelle. La cupidité et l'accumulation, même le refus de partager ce dont quelqu'un a besoin, spécialement si d'autres membres de la communauté sont en manque, est déshonorant et ignoble.



Sr Sandra Schneiders (à g.) et Louise Stafford, f.s.p., de la CRC, lors de la conférence de l'ATTIR à Montréal, le 27 septembre 2009.

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



Si le vœu [de pauvreté] est vécu sérieusement par tous les membres de la communauté, ils créent et vivent radicalement dans une économie de don.

L'étalement des biens et leur consommation ostentatoire sont vulgaires. L'irresponsabilité ou le refus de travailler sont scandaleux. Dans une économie de don, les vertus admirées sont la générosité, le partage, le travail, la responsabilité, la simplicité, la compassion pour les moins fortunés.

Il va sans dire que ces économies ne sont pas moralement égales. Du point de vue chrétien, l'économie de commodité est clairement marquée de la signature du Mauvais, entre autres, la division³; l'autre, l'économie de don, est un sol fertile pour les valeurs évangéliques, de relations justes dans une communauté de vie partagée. À partir de cet arrière-plan, retournons à notre considération sur la pauvreté évangélique dont les religieux et religieuses font vœu, et par laquelle ces personnes construisent économiquement et vivent quotidiennement dans le monde alternatif du Règne de Dieu, offrant ainsi un témoignage prophétique dans l'Église et au monde.

Dans *l'histoire du jeune homme riche de l'Évangile*, (Mc 10, 17-22 et textes parallèles), il demande à Jésus ce qu'il doit faire pour avoir en héritage la vie éternelle; Jésus lui dit que, comme tout bon Juif, il doit obéir aux commandements. Mais quand l'homme persiste, Jésus lui dit qu'il lui manque une chose. Il doit se déposséder de tout et se joindre au groupe itinérant de disciples suivant Jésus le sans-logis. Notez que Jésus ne dit pas qu'il doit devenir indigent et mourir de faim, de froid ou de maladie. Jésus ne propose pas non plus à l'homme un idéal ascétique de renoncement au service de la contemplation. Jésus l'invite à se joindre à une communauté de disciples itinérants qui, individuellement, ne possèdent pas de biens et qui vivent simplement, partageant une même bourse et acceptant la générosité des autres, tout comme ils servent les autres librement en prêchant l'Évangile en parole et en acte.

Peu avant de prononcer le vœu de pauvreté, les religieux et les religieuses cèdent l'administra-

tion de tout ce qu'ils ou elles possèdent (appelé « patrimoine, selon une expression désuète »), et renoncent à tout ce qu'ils pourront acquérir par leur travail ou par dons⁴. Même si légalement ils demeurent propriétaires de leur patrimoine, les religieux renoncent à tous droits de propriété, à « l'usage et l'usufruit » de la propriété, aussi bien que le contrôle indépendant de tout ce qu'ils pourront acquérir dans l'avenir. En d'autres mots, le religieux ou la religieuse devient fonctionnellement et pratiquement « sans possessions », complètement interdépendant économiquement dans la communauté.

Si le vœu est vécu sérieusement par tous les membres de la communauté, ils créent et vivent radicalement dans une économie de don. Toutes les choses utilisées par les membres sont mises en commun, c'est-à-dire chacun met tout dans le fonds commun, et tous reçoivent de ce fonds, chacun selon ses besoins. Ils ont accepté la condition que l'homme riche de l'Évangile a refusée parce que, comme le dit la Bible, « il avait de grands biens » (Mc 10, 22). Ce n'est pas devant la difficulté ou l'épreuve qu'il a hésité. Après tout, il avait gardé tous les commandements, « depuis sa jeunesse ». Ce qu'il ne pouvait accepter, c'est de ne pas avoir de biens personnels, individuels. Le groupe itinérant des

disciples de Jésus vivait concrètement une communauté de don, de simplicité partagée, dans laquelle la propriété personnelle n'avait pas de place. Pour des modernes, entreprendre cette sorte de vie économique, c'est créer un monde économique alternatif, dans le contexte de la mondialisation du capitalisme de marché, dans lequel la propriété privée, en principe et en pratique, est la valeur ultime. La plupart des gens aujourd'hui, même les chrétiens pratiquants, trouvent difficiles à concevoir cette notion de dépossession volontaire et totale, qui est aussi radicale que ce que le vœu religieux de pauvreté demande.

Une autre histoire évangélique, *la parabole des ouvriers de la onzième heure* (Mt 20, 1-16), illustre une deuxième caractéristique économique du monde alternatif que les religieux et les religieuses créent. Le propriétaire de la vigne, qui est clairement une figure de Dieu, emploie une série de travailleurs, avec une équipe embauchée tôt le matin et terminant avec un groupe engagé une heure avant la fin de la journée de travail. Le vigneron convient de payer chacun selon son dû; à la fin de la journée, il donne à tous un salaire égal, s'assurant que la première équipe du matin voit ce que les ouvriers embauchés à cinq heures de l'après-midi reçoivent. Les ouvriers du

petit matin s'objectent avec indignation. Est-ce que les gens qui travaillent plus longtemps et plus fort ne devraient-ils pas être payés davantage que ceux qui travaillent moins? Le salaire ne devrait-il pas être proportionné au labeur?

Cependant, le propriétaire de la vigne prétend opérer selon un système économique différent. Personne, aussi bien les premiers embauchés que les derniers n'ont gagné quoi que ce soit, tout est don! La générosité divine, non l'effort personnel, est la source de ce que chacun reçoit. Le vigneron demande : « Êtes-vous envieux parce que je suis généreux? » Tout ce que nous avons, nous le recevons gratuitement des largesses de Dieu. Sans notre être même, notre force, nos talents, et « l'emploi » que Dieu fait de nous, nous ne pourrions rien faire. Notre système d'acquisition par le gain est un arrangement humain provisoire, dans une économie de commodité. Cela n'exprime pas notre vrai rapport aux biens matériels, lesquels sont toujours dons de Dieu pour nous et, de nous, pour les autres.

L'échelle de salaires du propriétaire de la vigne est encore plus significative. Il a spécifié que le groupe matinal recevrait le « salaire d'un jour », en d'autres mots, ce dont une personne a be-

soin pour vivre. Au groupe de la fin du jour, il promet « un juste salaire » qui équivaut au « salaire d'un jour » promis au groupe du matin. Les besoins satisfaits par « le salaire d'un jour » varient énormément, selon les individus et sont très conditionnés par la culture⁵. Le salaire d'un jour dans le district de la Baie de Californie où je vis, ou à Toronto ou à Montréal, suffirait à une famille rurale d'Afrique pour des semaines et même des mois. La parabole suggère que, quel que soit le contexte, les personnes qui peuvent travailler davantage n'ont pas besoin de plus que les ressources nécessaires pour vivre et accomplir leur mission, c'est-à-dire le salaire d'une journée. Et les personnes incapables de travailler davantage, n'ont pas nécessairement besoin de moins pour vivre; en réalité, si elles ne peuvent travailler pour cause de maladie, handicap, perte de travail, ou à cause de leurs responsabilités envers des enfants ou autres, elles peuvent avoir besoin de beaucoup plus⁶ qu'une personne en santé, sans enfant et avec une bonne assurance⁷. Toutes doivent contribuer selon leurs forces à l'entreprise commune et recevoir ce dont elles ont besoin.

Le vigneron ne veut pas voir personne dans l'oisiveté. Il envoie les ouvriers de la onzième heure aux champs, même si à cinq

heures de l'après-midi, il ne reste pas beaucoup de temps de travail à la journée en cours. Le point est clair. Le droit à la vie et, conséquemment, aux ressources nécessaires pour la soutenir ne viennent pas de ce que nous faisons et combien nous accomplissons. Le travail pour le bien commun est plutôt la surabondance de vie soutenue à un niveau approprié. Cette rupture entre le travail et le droit aux ressources vitales est une subversion fondamentale de notre illusion humaine, à savoir que nous « subvenons à nos propres besoins » par notre travail et la conclusion logique étant que les personnes incapables de travailler méritent de ressentir le besoin. Jésus dit que tous et toutes doivent contribuer au travail selon leurs capacités, mais aussi que tous et toutes doivent recevoir ce qu'il leur faut pour vivre.

Ce qui caractérise une communauté religieuse qui prend au sérieux sa vie économique, c'est précisément l'approche du travail

dans une participation à l'entreprise commune du ministère. Chaque religieux ou religieuse doit travailler autant et aussi bien qu'il ou elle le peut. Les religieux et religieuses, par conséquent, ne prennent pas de « retraite » à un certain âge pour vivre une vie de loisirs à même les épargnes amassées de leurs salaires et investissements. Quel que soit le montant « gagné » officiellement durant leurs années de ministère, ces personnes ne sont pas devenues riches en travaillant et en économisant. Les religieux et religieuses ne gagnent rien personnellement. Ces personnes agissent et reçoivent une compensation en tant qu'agents de leur congrégation. Mais quand, à cause de leur âge ou de l'infirmité, elles ne peuvent plus porter le « poids de la chaleur du jour », elles continuent de travailler à leur ministère de la façon qui leur est possible et de recevoir « le salaire d'un jour » dans la communauté, comme elles l'ont fait au début de leur ministère.



L'économie de don est la base matérielle de la communauté de disciples radicalement égalitaire que Jésus a fondée, c'est-à-dire pour le Règne de Dieu.

En d'autres mots, dans une économie de don, spécialement la version radicale d'une telle économie qui suppose une entière « dépossession » et une interdépendance économique totale, tout est mis et gardé en commun; toutes les personnes travaillent le plus possible, le mieux qu'elles en sont capables. Toutes sont nourries, prises en charge et reçoivent des soins selon les besoins. Il n'y a pas de classe sociale basée sur l'économie, pas de statut, pas de pouvoir ou d'influence découlant d'une richesse plus importante, pas de dépendance et de honte attachées à la pauvreté, pas d'indigence ou de misère tant qu'il y a des ressources à partager. L'économie de don est la base matérielle de la communauté de disciples radicalement égalitaire que Jésus a fondée, c'est-à-dire pour le Règne de Dieu.

IV. Les ramifications de la pauvreté religieuse, en égard à sa mystique, à la communauté et au ministère

La pauvreté évangélique a des ramifications pour la relation des religieux ou des religieuses, individuellement et collectivement, avec Dieu et entre eux ou elles. Je vais indiquer simplement, sans m'arrêter à les développer longuement, ce que sont quelques-unes de ces ramifications spirituelles et communautaires, parce

que je veux passer un peu plus de temps sur les implications de la pauvreté pour la mission et le ministère, où l'argent acquis, transféré, justifié, devient central.

La longue histoire de la spiritualité de la pauvreté présente la pauvreté évangélique comme la base d'une relation à Dieu, une spiritualité mystique de totale réceptivité, dont on s'est souvent gentiment moquée, sinon tournée en ridicule dans les médias, comme une charmante, mais infantile naïveté. Les religieux, parce qu'ils ne sont pas « en affaires » mais en ministère, ont toujours compté sur Dieu, la divine Providence, pour leur bien-être. La fondation et la survie de la plupart de nos congrégations sont, financièrement, presque miraculeuses. Elles ont fondé et muni en personnel des institutions, éduqué leurs nouveaux membres, pris soin de leurs personnes âgées et supporté leurs membres actifs dans des conditions de pénurie, d'insécurité financière et d'absolue misère.

Aussi difficiles qu'aient été les conditions, les religieuses et les religieux ont eu confiance en Dieu, dont ils faisaient le travail et pour qui ils avaient donné leurs vies, un Dieu qui finalement leur procurerait tout ce qui était nécessaire, même si ce n'était pas ce que nous avons désiré.

Cette spiritualité de réceptivité, de totale dépendance envers Dieu, de foi en la Providence n'était pas perçue, par les religieux et religieuses, comme un conseil de désespérance, mais une condition pour un accroissement de foi, d'espérance, d'amour, de générosité, de prière et d'engagement. En d'autres mots, la pauvreté était un ingrédient important dans l'avancée vers l'union au Christ qui est le tout de la vie religieuse.

La pauvreté, la renonciation libre à toute possession, a aussi été extrêmement importante dans la création et l'entretien du genre de vie communautaire que les personnes embrassent en entrant dans la vie religieuse. Parce que personne, quel que soit son passé, ce qu'elle possédait avant son entrée, son histoire de famille, ou ses connexions d'influence, n'avait davantage ou moins que les autres membres de la communauté, les communautés religieuses ont été capables de réaliser de façon extraordinaire l'égalité fondamentale entre disciples que Jésus a instituée dans sa communauté originelle. La mutualité dans l'amitié, le service gratuit réciproque entre chacun ou chacune jusqu'à la mort, le partage de vie venant du support matériel de cette vie, cela a toujours été l'idéal de la vie communautaire religieuse modelée sur la communauté idéale décrite

en Actes 4. Comme les premiers disciples, les membres de la communauté devaient être « d'un seul cœur et d'une seule âme », personne ne réclamant rien comme étant sien.

Il faudrait écrire un autre article pour développer ces deux points, *les dimensions mystique et communautaire de la pauvreté évangélique*. Mais il suffit de dire que ces deux dimensions sont sous forte pression aujourd'hui. Les comportements suivants ne sont pas seulement des problèmes sociaux ou psychologiques : une anxiété excessive envers revenus et dettes, une anxiété qui peut quelquefois conduire à la contention, aux récriminations mutuelles, aux manques de confiance mutuelle et même jusqu'à la panique à propos de la survie, aussi bien qu'à la mesquinerie de l'autorité envers les membres, la compulsion obsessionnelle de membres, les efforts plus ou moins francs de certains pour assurer leur propre sécurité alors que la solvabilité collective semble menacée, peur du risque dans le ministère, égoïsme et autres. Ils manifestent un manque de racines dans une spiritualité, une mystique de la pauvreté évangélique qui a inspiré la plupart des congrégations à leurs origines, et qui a maintenant besoin d'être ravivée et revigorée aujourd'hui.

Et les changements nombreux dans la façon dont l'argent et autres biens sont manipulés dans les congrégations les plus renouvelées a introduit, au moins dans certaines congrégations, une sérieuse subversion de la réalité de la vie commune comme base de l'unique genre de communauté qui donne son sens à la vie religieuse. Les écarts en fait de ressources jetables, vêtements, logements, récréations, opportunités en éducation, vacances, et ainsi de suite, sont problématiques pour les personnes au haut de la pyramide financière *de facto*, aussi bien que pour celles au bas. Un plus rigoureux renforcement de la responsabilité ne peut pas se substituer à une spiritualité de communauté basée sur l'idéal évangélique de la dépossession que les religieux et les religieuses ont voué librement par la profession. Mais de nouveau, la théologie n'a pas souvent suivi la démarche de changement de comportement et de procédures dans les congrégations et le renouveau interne, eu égard à la pauvreté évangélique, ne peut se passer de la

sorte de théologie qui peut enraciner une spiritualité de la pauvreté personnelle, aussi bien que communautaire.

Aussi important que puissent être les dimensions mystique et communautaire de la pauvreté évangélique, je veux passer ces derniers moments sur les ramifications de la pauvreté dans la sphère du ministère. (Et tout en parlant de ces ramifications, je suis consciente que la réalité canadienne est quelque peu différente de celle des États-Unis, parce que certains de vos ministères sont supportés par l'État et aussi que vous avez une assurance-maladie et souvent des pensions de retraite. Cependant, je suis certaine que plusieurs de vos ministères ne sont pas supportés par l'ordre séculier et aussi que vous avez de moins en moins de membres salariés par rapport aux membres retraités. Je dois parler de ce que je connais et vous laisser faire les ajustements appropriés.)

La pauvreté, non seulement encourage une relation juste des

membres de la communauté avec Dieu et entre chacun, mais elle rend la communauté et ses membres capables de faire du ministère librement et généreusement, non pas comme pourvoyeurs payés pour leur service dans une économie de consommation, mais comme soeurs et frères d'êtres humains dans le besoin. Les congrégations religieuses ont traditionnellement choisi des ministères auprès des personnes défavorisées de la société, précisément parce qu'elles ne peuvent pas payer ou payer adéquatement pour les services dont elles ont souvent désespérément besoin. L'histoire de la plupart des congrégations, et spécialement les congrégations de femmes, témoignent éloquemment de cela, tout spécialement en temps de famine, d'épidémie et de guerre.

Les religieux et les religieuses d'aujourd'hui, comme ceux et celles d'hier, peuvent se permettre – ou se rendent capables – de servir les nécessiteux, parce qu'ils n'essaient pas de s'enrichir par leur travail. Alors, les personnes qu'ils servent ne se sentent pas exploitées d'une part, ou rabaissées et traitées avec condescendance d'autre part, par ceux et celles qui les servent, non pour le gain, mais par compassion divine. Les pauvres dans leur corps, dans leur intelligence et dans leur esprit ne sont pas

des mendiants de notre bonté, mais frères et soeurs, d'abord de Jésus, et puis de ceux et celles qui les servent au nom de Jésus.

Les salaires des religieux et des religieuses dont les ministères paient bien, les investissements prudents, les dons de généreux bienfaiteurs partenaires, peuvent aider les ministères qui ne sont pas indépendants financièrement. Mais, comme nous le savons tous, peu de congrégations, spécialement de femmes, sont capables de joindre les deux bouts et compenser pour la diminution de plus en plus de membres salariés supportant de plus en plus de membres retraités. Il est très difficile de maintenir l'orientation sur des ministères authentiques dans des conditions de pénurie. Il est facile pour une congrégation d'être tellement prise dans la dynamique d'une économie de commodité qu'elle perde de vue la différence réelle et vraiment radicale entre ministère et emploi lucratif, une différence cruciale même quand les deux coïncident extérieurement.

Une plus subtile subversion de l'objectif du ministère des religieux peut venir de la structure ecclésiastique elle-même. Les religieux et les religieuses peuvent être entraînés dans des programmes ecclésiastiques étrangers à l'identité charismatique de leur congrégation, devenant sans



Un plus rigoureux renforcement de la responsabilité ne peut pas se substituer à une spiritualité de communauté basée sur l'idéal évangélique de la dépossession que les religieux et les religieuses ont voué librement par la profession.

le vouloir une source de main d'œuvre ecclésiastique à bon marché, au lieu de ministres envoyés et au service du charisme et de la mission d'une congrégation autonome. Ils peuvent même devenir des coopérants co-dépendants, dans le manque important de dynamisme de la hiérarchie, en remplissant un créneau vide dans la structure cléricale, sans - en vérité, nulle - influence à l'interne ou sur la structure parce que, au moins, de telles positions sont minimale-ment rémunérées. Quand l'argent au lieu de la mission oriente nos choix de ministères, quelque chose cloche.

Dans son récent livre, *Double-Crossed: Uncovering the Catholic Church's Betrayal of American Nuns*⁸, Kenneth Briggs note le fait remarquable qu'en dépit de toutes les tensions et tendances, spécialement en regard des ressources humaines et financières que les ordres religieux ont subi dans les années postconciliaires, ils ont gardé globalement un curieux élan communautaire, un engagement soutenu dans leurs ministères. C'est difficile à comprendre, compte tenu du déclin matériel et en personnel, une confiance en l'avenir qui dément les prédictions des sociologues, aussi bien que des économistes, annonçant la mort certaine et imminente de la vie religieuse. Je pense qu'il y a un fondement à

croire que les congrégations religieuses n'ont pas succombé aux manipulations de la « main invisible » de l'économie de marché du premier monde, l'économie de l'empire. Une des raisons, c'est que, bien qu'engagées par nécessité dans cette économie, ce n'est pas le genre d'économie en lequel nous croyons vraiment ou dans lequel nous nous sommes engagés ou que nous voulons promouvoir. Le carburant de l'économie du Prince de ce Monde est la cupidité. L'économie du Règne de Dieu utilise un autre genre de carburant.

Vivant comme nous, dans une société et une culture qui sont, de toute évidence, inhospitalières à l'égard des colombes de tout genre, nous devons assurément être prudents comme des serpents. L'énorme compétence des personnes comme vous [au service des finances] fait partie de cette sagesse. Nous devons aussi garder en mémoire, nous-mêmes, aussi bien que nos dirigeants et membres, nos collègues laïques, nos bienfaiteurs et les personnes bénéficiaires de nos ministères, que les religieux et les religieuses ont choisi de construire, de vivre et de travailler dans un monde alternatif. Il est difficile d'imaginer quelque chose d'aussi anti-culturel aujourd'hui qu'une pauvreté inspirée par la religion, librement choisie, personnelle et commu-

nautaire et entreprise pour le Règne de Dieu.

Conclusion

La vie authentique dans une économie de don, au sein d'une économie de commodité peut offrir un témoignage prophétique qui défie les convictions premières du capitalisme moderne, comme Jésus a lancé un défi au jeune homme riche et aux salariés de son auditoire. Cela indique effectivement, et d'une façon que la simple imitation du pauvre ou la pratique de ce que j'appelle « la misère spectaculaire » ne peuvent dire, c'est-à-dire que la richesse matérielle n'est pas la première valeur dans la vie, que toute propriété est provisoire et conditionnelle, que toute personne a droit de voir ses besoins satisfaits. Aussi la cupidité et l'accumulation, aussi bien que la consommation ostentatoire ne sont pas des vertus, mais des vices, et que la violence contre les personnes pour la défense de sa propriété, que ce soit tuer un importun ou attaquer un pays riche en pétrole, n'est jamais justifiée.

Si la pauvreté que les religieux et les religieuses vouent était vécue sérieusement et de façon authentique par chaque membre de la congrégation, n'importe quand et n'importe où se trouve cette congrégation, maintenant ou dans l'avenir, sa spiritualité, sa

vie communautaire, son ministère et son témoignage défieraient effectivement la construction du monde selon le Mauvais. Et cela, par la vision évangélique du Règne de Dieu, d'un ordre économique, social et politique dans lequel le pauvre est véritablement béni et élevé, tandis que le riche est renvoyé les mains vides. ❖

Traduction : Fleurette Lagacé, m.i.c.
Révision : Sandra Schneiders, i.h.m.

* Sandra Schneiders est membre des *Sœurs, Servantes du Cœur Immaculé de Marie de Monroe (Sisters, Servants of the Immaculate Heart of Mary of Monroe) au Michigan, États-Unis, depuis 1955. Théologienne et bibliste de réputation internationale, sœur Sandra est professeure du Nouveau Testament et de Spiritualité chrétienne à la Jesuit School of Theology, Californie, depuis 1976. Elle est l'auteure de nombreux articles dans le domaine de la vie spirituelle et de livres sur la vie religieuse, le féminisme et la foi. En 2007, l'Université de Montréal lui a décerné un doctorat *honoris causa*.*

** Dans le cadre des sessions offertes par l'Association des Trésoriers et Trésorières des Instituts religieux (ATTIR), sœur Sandra Schneiders a prononcé cette conférence à Montréal, le 27 septembre 2009. La **Partie A** (I Introduction - II Formulation de la question) a été publiée dans le numéro de *janvier-février 2010*, pp. 49-59. Nous remercions à nouveau l'auteure et la direction de l'ATTIR pour l'autorisation de traduire et de publier ce texte en français. N.B. Les références 1 à 8 de la Partie B correspondent aux références 11 à 18 dans le document original.

- 1 Lewis Hyde, *The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property* (New York: Random House, 1983). Première publication en 1979.
- 2 Le capitalisme de libre marché américain est probablement l'exemple le plus frappant des temps modernes concernant cette perspective de l'économie de commodité. Pour une description qui fait beaucoup réfléchir sur la manière dont l'acquisition effrénée des biens et la pure cupidité de la part de moins de 1% de la population condamne la plus grande partie de la population à une pauvreté croissante, voir Charles R. Morris, "Economic Injustice for Most: From the New Deal to the Raw Deal," *Commonweal* 131, no. 14 (August 13, 2004): 12, 14, 16-17. Évidemment, ce que nous avons à dire il y a quelques années est d'autant plus vrai depuis l'implosion de l'économie mondiale en 2008.
- 3 Même si les économies capitalistes ne sont pas nécessairement mauvaises, et la dernière encyclique du pape Benoît XVI reconnaît la légitimité de l'économie de marché, comme Thomas d'Aquin reconnaissait la légitimité de la propriété privée, le soi-disant « marché libre » où le *laissez-faire* économique ne prend pas en compte le bien commun, pas plus que le chameau dont parle Jésus dans l'Évangile ne passera à travers le chas de l'aiguille.
- 4 Voir Canon 668 (see *New Commentary on the Code of Canon Law*, edited by J. P. Beal, J. A. Coriden, T. J. Green (New York, NY/Mahwah, NJ: Paulist, 2000) pour la traduction anglaise du Canon et ses commentaires. Les différentes façons dont des ordres et des congrégations traitent les questions de patrimoine, salaires, dons, etc., varient énormément et plusieurs congrégations renouvelées ont probablement besoin de porter une sérieuse attention comme groupe sur ces politiques, auparavant claires et partagées à l'unanimité, qui ont évolué ces quarante dernières années. Tout spécialement, envers celles que nous avons déjà appelées « Congrégations de vœux simples » (1983, le Code de Droit Canon ne fait plus de distinction entre vœux simples et vœux

solennels, mais la loi particulière de certains ordres peut spécifier la pratique de pauvreté de la même façon qu'autrefois) il y a, fréquemment, un manque flagrant de clarté et on constate même des abus dus, probablement, dans la plupart des cas, plus à l'ignorance qu'à la malice.

- 5 La version grecque dit que le propriétaire a conclu pour un denier « denarius » qui est une journée de salaire, plutôt qu'une somme spécifique. Ceci ouvre un chemin littéraire à la réflexion sur la diversité de valeur dans des contextes culturels différents. Ce n'est pas la somme absolue, mais les besoins de gens, dans un contexte donné, qui devrait déterminer ce qu'une personne devrait recevoir. Pour un professionnel du premier monde essayer de vivre avec les ressources qui soutiennent très bien un fermier du tiers-monde, c'est le genre « d'imitation » stérile de la pauvreté qui crée tellement de malaise dans les Congrégations religieuses contemporaines, sans pourtant aider à clarifier la politique ou à améliorer la pratique.
- 6 Dans sa Règle écrite en l'an 400, Augustin traite la question du besoin vs désir, dans le chapitre 3, paragraphe 5 : « Melius est enim minus egere, quam plus habere. » « Mieux vaut avoir besoin de moins que de posséder davantage. » La *Rule of St. Augustine* en traduction moderne est disponible sur Internet : www.geocities.com/athens/1534/ruleaug.html
- 7 Ce n'est absolument pas une idée nouvelle. Augustin, dont la Règle a servi de base à de nombreuses constitutions et règles anciennes, médiévales et modernes, y compris les Congrégations monastiques et apostoliques, a écrit (ch. 1, par. 3) « Ne réclamez rien comme vôtre, mais que tout soit vôtre en commun. La nourriture et le vêtement devront être distribués à chacun de vous...non pas également à tous... mais plutôt selon les besoins de chacun. Dans les Actes des Apôtres, on lit qu'ils avaient toutes choses en commun et la distribution était faite à chacun selon le besoin de chacun » (4, 32,35).
- 8 Doubleday, 2006.

DES SITES À CONSULTER :

La Conférence religieuse canadienne publie trois fois l'an un bulletin électronique.



Dans *Le Bulletin CRC*, Volume 7 no 1, Hiver 2010, le sujet porte principalement sur *l'espérance dans la fragilité*. Ce numéro a été produit par la Commission théologique de la CRC.

La conférence de sœur Sandra Schneiders, i.h.m. publiée en français dans *EN SON NOM*, janvier-février et mars-avril 2010, est disponible en anglais dans sa version intégrale sur le site WEB de la CRC, sous le titre : *Religious Poverty a Prophetic Challenge to First World Economics*. Pour y accéder, voir section anglaise du site ou suivre ce lien : http://crc-canada.org/bd/fichierNouveaute/577_1.pdf

La revue *EN SON NOM – Vie consacrée* aujourd'hui est annoncée à chaque parution sur le site de la CRC www.crc-canada.org, de même que sur le blogue nouvellesapc.blogspot.com de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (ACPC) www.relimag.org.

N.B. *EN SON NOM* ne fait pas partie de la CRC. Cependant, les deux organismes autonomes logent à la même adresse, rue Fullum. En communion et selon sa mission propre, chacun d'eux travaille au service de la vie consacrée.

INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL – IDI *



offre une retraite

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUTHENTIQUE
animée par Marie-Paul Ross, m.i.c.

« Que vous soyez enracinés
et fondés dans l'amour du Christ » Ep 3, 17
du 6 au 12 juin 2010

Lieu : Maison du Renouveau
870, Carré de Tracy est, Charlesbourg, Québec
Coût : retraite, hébergement et repas, 750\$



Inscription/info
418 849-2499

info@iidicanada.com
IDI, 20280, boul. Henri-Bourassa,
Québec, QC G2M 1K9

* nom modifié – N.B. courriel – non changé.

RETRAITES 2010

Foyer de Charité

31 mars au 4 avril 2010

Montée pascale

« L'Amour est pauvre et désarmé »

P. André Daigneault

19 au 25 avril 2010

« L'Alliance d'Amour »

P. André-Marie Syrdard, o.s.m.

21 au 23 mai 2010

« Tu es créé/créée pour le bonheur »

P. Robert Côté

24 au 30 mai 2010

« L'Église naissante et l'Église d'aujourd'hui »

Sur les Actes des Apôtres

P. Pierre Smith

5 au 11 juillet 2010

« Ta vie : une passion, une vision, une mission... »

P. Christian Beaulieu

15 au 20 août 2010

Retraite sacerdotale

« Prêtres, pasteurs, réjouissez-vous ! »

M. le cardinal Marc Ouellet

23 au 29 août 2010

« J'ai soif ! »

Thérèse de Lisieux,

Mère Térésa et Marthe Robin

Jacques Gauthier, auteur, théologien

Foyer de Charité Villa Châteauneuf

**83, rue Principale Nord
SUTTON QC J0E 2K0**

Site internet :

www.foyerdecharite.com

Courriel :

info@foyerdecharite.com

Tél. : 450 538-2203

Télééc. : 450 538-3537



25 au 31 octobre 2010

« La Bible est mon miroir »

L'histoire sainte de notre vie

P. André Daigneault

8 au 14 novembre 2010

« Baptisés en Jésus Christ »

En chemin vers la sainteté

P. Michel Vigneau, o.s.s.t.



Centre Intercommunautaire Quatre Saisons

104, Chemin Gendron, Sherbrooke, QC J1R 0J6

APPEL DE CANDIDATURES

DIRECTRICE GÉNÉRALE OU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Le CENTRE INTERCOMMUNAUTAIRE QUATRE SAISONS est un organisme à but non lucratif qui a son siège social à Sherbrooke. Il a pour mission d'offrir aux religieuses catholiques de langue française un milieu de vie favorisant le développement de leur potentiel aux plans physique, social, psychologique et spirituel. Le Centre peut accueillir 48 résidentes à l'année et il compte 37 employés.

Description du poste : Sous l'autorité du conseil d'administration, la directrice générale ou le directeur général est responsable de l'ensemble de la gestion du Centre Intercommunautaire Quatre Saisons. Il ou elle planifie, organise, dirige, évalue les ressources humaines, matérielles, financières ainsi que les activités et programmes de l'organisme destinés aux résidentes. Il ou elle doit assurer les communications avec les communautés religieuses.

Exigences du poste : La personne doit détenir un diplôme universitaire en administration et avoir une expérience pertinente d'au moins trois ans dans un poste de gestion. Détenir un diplôme en psychologie serait un atout.

Habilités de gestion : La personne se démarque par son leadership, sa gestion orientée vers la clientèle et les résultats, sa capacité d'analyse et de synthèse, son respect, sa capacité à gérer le stress, sa communication orale et écrite et sa capacité à s'adapter à un milieu de religieuses.

Conditions de travail à déterminer.

Entrée en fonction : le 14 juin 2010.

Veillez faire parvenir votre curriculum vitae, avant 17 heures le 12 avril 2010, à l'adresse suivante :

Présidente du comité de sélection

a/s de Rollande Cloutier

Concours « direction générale »

1740, Place de la Girardière, Trois-Rivières G8Y 2C5

Possibilité de consulter l'offre d'emploi à : www.ci4saisons.com

Pour les retraites fondamentales et autres activités, visitez notre site :

www.foyerdecharite.com

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

votre revue !

Priorité 2010 :

faire connaître la revue à d'autres formes de vie consacrée et aux personnes associées.

chaque congrégation ou groupe offre un ou deux nouveaux abonnements : cadeau de jubilé, d'anniversaire... ou à un groupe de personnes associées;

des personnes associées se regroupent pour un abonnement.

**UNE REVUE = UN RESSOURCEMENT
UN CADEAU POUR L'ANNÉE !**

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____



1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis

1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**

1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3